

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

'Leur Kaaba est une idole colossale qu'ils ont au centre de l'église; ils jurent par elle. Et depuis les contrées les plus lointaines, depuis Rome aussi bien qu'au départ d'autres pays, ils y viennent en pèlerinage et prétendent que la tombe qu'on voit à l'intérieur de l'église est celle de Saint-Jacques, un des douze apôtres, et le plus chéri d'Isa; que descendent sur lui la bénédiction et le salut de Dieu, et sur notre Prophète'.

*Poète et philosophe musulman Algazel
en l'an 845*



Pèlerins en marche vers saint Jacques qui couronne un pèlerin et une pèlerine ; dessin d'après les fresques de l'église de Linz am Rhein (Pa

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

COMITE

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Serge-P. GIACOBBO
Trésorière :	Denise CAMEL
Documentaliste :	Matthieu PREISWERK
Recherche compostellane :	Alain GUERDAT
Renseignements pratiques :	Roland LEIMGRUBER Marjolaine BURNAND
Suppléante :	Geneviève PIUZ
Secrétaire :	Isabelle PILLET Rue des Pâquis 8 CH 1201 GENEVE tél. 022 / 731.39.91



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS.

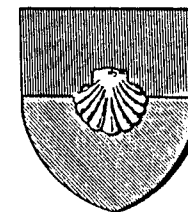
Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le prochain bulletin.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces : 1/1 page (A5) pour 2 numéros = Fr. 100.--
1/2 page (A6) pour 2 numéros = Fr. 70.--
1/4 page (A7) pour 2 numéros = Fr. 50.--

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

sommaire



Editorial	4
A vos agendas	6
Communiqués	10
Bibliographie & Discographie	12
Courrier des Jacquets	14
Des coquilles dans les armoiries communales de Romandie, Alain Guerdat	16
Brief eines Pilgers an seine Freunde, Hannes Meler	22
Hans von Waltheym : Journal de 1474 (extr.)	30
Roncevaux, Dom Javler Navarro	36
De par le Roi Soleil	43
Du nouveau sur le Guide du pèlerin de St-Jacques, André de Mandach	44
Quelques réflexions concernant l'Europe et Compostelle, Dirk Aerts	45
Marche vers Dieu (2e partie), Bernhard Schuppli	46
'ULTREIA', chant original des pèlerins	56

L'homme des années '80 ne cherche plus une religion, mais une sagesse. Il ne s'embarrasse plus de dogmes, mais réclame des expériences directes, personnelles, fortement émotionnelles.

Père Jean Vernette



Pourquoi une association ? Il est bien clair que l'on peut s'engager sur la route de Compostelle sans faire partie des "Amis du Chemin de St-Jacques". D'autres l'ont fait bien avant nous... mais pas toujours dans de bonnes conditions. Dès le XII^e siècle, des pèlerins ont bien vite ressenti la nécessité de rédiger des guides pour ceux qui allaient partir. Parallèlement, des confréries se fondaient dans toute l'Europe, dont certaines existent encore actuellement en Suisse, afin de leur venir en aide.

Aujourd'hui, si les problèmes de sécurité et d'hébergement sont presque résolus, il n'en demeure pas moins qu'une préparation plus morale que physique est nécessaire avant d'accomplir ce voyage, voyage que l'on aurait tort de considérer comme une partie de plaisir, malgré les milliers de personnes qui l'ont déjà vécu.

C'est à ce moment de la formation préparatoire qu'intervient l'association en fournissant notamment de précieux renseignements techniques, mais également en mettant en contact les futurs pèlerins avec quelques-uns de nos membres dont l'expérience leur sera d'un grand profit. A lui seul, le contact établi entre des personnes ayant un lien affectif avec les chemins et le pèlerinage de Compostelle s'avérera bien vite enrichissant. Communiquer, partager, découvrir un autre aspect, telles sont les aspirations que favorisent une association. D'où l'importance des rencontres jacquaires que nous organisons régulièrement, ainsi qu'en témoignent les nombreuses lettres de remerciements que nous avons reçues après le voyage de Fribourg. Einsiedeln et le Jura nous avaient déjà donné l'impression d'avoir vécu au sein d'une confrérie.

Plusieurs d'entre vous ont déjà manifesté leur intention de participer aux Rencontres lucernoises et belges. Forts des expériences précédentes, nous veillerons à conserver cette chaleureuse atmosphère, tout en laissant à chacun une large part de temps libre.

La recherche compostellane suisse n'est concevable que dans un cadre associatif dont l'impact ouvre les portes de maints organismes officiels, portes qui resteraient closes à toute initiative purement individuelle. Il s'agit de convaincre nos interlocuteurs que nous ne sommes pas un groupe de nostalgiques et de rêveurs, mais que nous tenons à éclairer un passé dont les valeurs restent toujours actuelles.

Cultiver l'amitié et l'intérêt que nous avons pour la pérégrination compostellane sera désormais l'objectif qui nous tiendra le plus à coeur. L'engagement de nos membres dans cette voie est la véritable gratification des efforts quotidiens consentis par le comité.

LES TRACES DE TES PAS FONT LE CHEMIN

Le Président:
J. Theubet

nos vifs remerciements à :

- Aux Amis des Rencontres de Fribourg qui ont contribué au paiement des frais de l'exposition photographique. Nous avons recueilli Fr. 134.-.
- Bernhard Schuppli qui nous a autorisés à publier la traduction de "Gottzfart" (Marche vers Dieu), ouvrage qui a bénéficié du soutien de la SBS à Zurich et du Centre de formation de Wolfsberg à Ermatingen (TG).
- Aux traducteurs bénévoles qui ont accepté spontanément de nous aider: M. Preiswerk, R.-L. Robert, D. Renaud.
- Dora Bohlhalter, Rose Donnet, les Amis de St-Jacques de Belgique, G. Berlie, R. Schwendimann.
- Toutes les personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'Association et à la réalisation d'ULTREIA.

A VOS AGENDAS

Rencontres avec des St-Jacques remarquables

Retenez d'ores et déjà les deux voyages que nous organisons pour vous.

SAMEDI + DIMANCHE: RENCONTRES JACQUAIRES LUCERNOISES:
23 - 24 septembre A l'embranchement du Brünig et de l'Entlebuch, la région lucernoise offre de nombreux témoignages jacquaires dus à l'intense activité de la pérégrination compostellane aux siècles passés. Conscient de ce riche patrimoine, le Musée Historique de Lucerne organise la première grande exposition suisse consacrée aux Chemins jacquaires suisses (voir page suivante) que nous ne manquerons pas de visiter.

ASCENSION 1990:
23 - 28 mai

RENCONTRES JACQUAIRES BELGES:
La présence de St-Jacques ne serait-elle pas plus importante en Belgique qu'en Espagne? Question embarrassante dont la réponse vaut le voyage! Soirée du mercredi 23 mars: départ* de Suisse pour Gand; de jeudi soir à samedi: Bruges. L'après-midi nous serons à Anvers jusqu'à dimanche matin. Bruxelles nous accueillera l'après-midi. Dans la soirée, retour en Suisse* et arrivée le matin de bonne heure.
* en wagon-couchettes

ROMONT
Musée du vitrail
ENREGISTREMENT:
vendr. 4 août dès 19.00 h

DIFFUSION:
5 août 20.05 h
+ 23.30 h (suite)

REDIFFUSION:
dim.matin 6.8.89
(2^e partie)

En collaboration avec notre association, la TV romande diffusera une émission de 95 minutes consacrée à **"ST-JACQUES-DE-COMPOSTELLE: UN PAS-SEPORT POUR L'EUROPE"**, dans le cadre des "Volets Verts", émission produite par Pierre Gisling et Jean Bovon. On y verra notamment des séquences sur les chemins suisses, un ensemble de musique ancienne, ainsi que des personnalités qui parleront des différents aspects liés au pèlerinage. A 23.30 h, une partie de la séquence sera réservée aux vitraux de St-Jacques en Suisse.

N'oubliez pas d'enregistrer la diffusion sur votre magnétoscope (env. 95 min). Voir communiqués.

SAMEDI 26 août:
SION-VALERE

Concert de musique médiévale jacquaire donné par le Groupe universitaire de Compostelle (V. discographie).

LUCERNE:
14.9. - 19.11.89
mardi-vendredi:
10-12h / 14-17 h
samedi + dimanche:
10 - 17 h

Exposition extraordinaire consacrée aux **"CHEMINS DE ST-JACQUES EN SUISSE"** par le Musée Historique de Lucerne.
Thèmes: St Jacques le Majeur -apôtre - thaumaturge - matamore. - Le but du pèlerin. - Le culte de St Jacques. - Les chemins de pèlerinage. - Le pèlerin.
Parallèlement, des conférences en allemand seront données par des experts jacquaires à la Herrenkeller, Kasernenplatz 6, à 20.00 h.:
Le projet "Obere Strasse". Réactivation du chemin de pèlerinage à Compostelle. *Hanspeter Schneider, IVS, Berne.*

13 septembre:

22 septembre:

Le pèlerinage: un phénomène universel dans l'histoire des religions.
Dr. Otto Bischofberger, Lucerne.

20 octobre:

Le guide de König von Vach (1495), et d'autres journaux de pèlerins qui ont traversé la Suisse pour Compostelle. *Dr. Klaus Herbers, Tübingen.*

27 octobre:

Origine du culte de St Jacques et son rayonnement en Europe.
Dr. Robert Plötz, Président de l'association St-Jacques allemande, Kevelaer.

03 novembre:

Les pèlerins à Jérusalem au Bas-Moyen Age. *Dr. L. Schmutz, Zurich*

SAMEDI
30 septembre

"Sur les traces des pèlerins", marche organisée au départ de la gare de Lucerne, à 07.40 h.: Ermensee - Beromünster - Sempach.
Renseign: MUSEE HIST., C.P. 164 - 6000 Lucerne 7 / tél.041/24 54 24

ACTIVITES JACQUAIRES EUROPEENNESFRANCE:

ST-JEAN-D'ANGELY: Inauguration du premier Centre Culturel Européen Jacquaire.
19 mai

TROYES: Exposition sur le thème "Champagne-Navarre et les chemins de St-Jacques".
20 mai- 2 juill.

TROYES: Rencontres européennes des amis de St Jacques. (Recommandé spécialement aux amis du Jura et de Bâle)
20 - 21 mai

VEZELAY: Rencontre jacquaire pour la présentation du buste-reliquaire de Saint Jacques d'Asquins restauré; marche sur le chemin des pèlerins: Asquin - Vézelay - St-Père. Illumination et concert d'orgue.
10 - 11 mai

ST-MALO: Exposition:
Juin à août "Les chemins de St-Jacques en Bretagne".

SOUVIGNY (ALLIER) Exposition:
juillet-août "Les chemins de St-Jacques en Bourbonnais et Auvergne".

ESPAGNE:

COMPOSTELLE: Rassemblement mondial de la Jeunesse à Compostelle à l'occasion de la visite du Pape Jean-Paul II.
19 - 20 août Dép. Genève 5.8.89. Retour 21/22.8. Prix: SFr. 700.-.
Renseign. : Lucien Favre, Séminaire des Missions, rue du Botzet 18, 1800 Fribourg. Tél. 037/24 23 95

ANGLETERRE:

22 - 28 octobre La Confrérie anglaise de St-Jacques visitera Burgos et ses environs.
Hôtel Cuidad.

ITALIE:

SIENNE:
10 - 15 octobre

CONGRES EUROPEEN DES CHEMINS DE ST-JACQUES, organisé par le Conseil de l'Europe et l'association italienne des Amis de St-Jacques. Il est absolument nécessaire que notre association soit représentée par quelques-uns d'entre nous. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à notre secrétariat. Dès que nous les aurons reçues, nous leur communiquerons toutes les informations nécessaires.

D E R N I E R E M I N U T E

GENEVE:
lundi 5.6.89
19.30 h

A l'approche de l'été qui verra le départ de nombreux pèlerins et marcheurs sur les routes de St-Jacques, nous vous proposons une veillée oecuménique.

Cette veillée se déroulera à la CHAPELLE DE LA RUE ST-LEGER, lieu d'où partaient les pèlerins du moyen âge.

Programme: textes, temps de recueillement et musique. Cette rencontre se prolongera, pour ceux qui le souhaitent, autour d'une table d'un restaurant du quartier. (G.P.)

Nous recommandons vivement à nos membres n'habitant pas Genève de vivre cette veillée dans leur région respective au même moment.

Sam.17 juin 14.30h Réunion du comité chez notre ami M. Preiswerk, au Châtelard-sur-Lutry (Chemin du Crêt). Tél. 021/39 27 85.

* * * * *

QUESTION INSIDIEUSE D'HERMOGENE, LE MAGICIEN :

De quoi une coquille St-Jacques se compose-t-elle ? ...

COMMUNIQUES

Ayant changé d'affectation, les obligations professionnelles de Mme Geneviève PIUZ ne lui permettent plus d'assurer les tâches du secrétariat. Notre amie-fondatrice reste cependant au sein de notre équipe et s'occupera désormais de l'animation spirituelle de l'association. Nous la remercions vivement du travail considérable qu'elle a mené à bien jusqu'à ce jour.

Veuillez prendre note de la nouvelle adresse du secrétariat:

→ Madame Isabelle PILLET, rue des Pâquis 8,
CH-1201 GENEVE - Tél. (022) 731.39.91

Nous remercions Isabelle d'avoir accepté spontanément cette fonction, et lui souhaitons la bienvenue au sein de notre comité.

-N'oubliez pas de lui communiquer vos changements d'adresse, numéro de téléphone inclus.

-Les pèlerins qui vont partir à pied ou à bicyclette peuvent d'ores et déjà s'adresser au secrétariat afin d'obtenir nos renseignements pratiques et, sous condition, la lettre de recommandation. Ils nous signaleront les dates du voyage ainsi que les tronçons du Chemin qu'ils parcourront.

Pour plus d'informations, s'adresser à notre responsable des renseignements pratiques: Roland Leimgruber, chemin des Planches 36, 1066 Epalinges - tél. (021) 32 58 90.

-De retour de leur pérégrination, nos membres n'oublieront pas de contacter Roland ou le secrétariat afin d'ajouter des précisions ou des modifications à nos renseignements pratiques. Vous aiderez ainsi ceux qui vous succéderont sur le Chemin.

-N'hésitez pas à nous faire parvenir le récit de vos souvenirs, ce qui vous a le plus marqué, vos réflexions, vos angoisses, vos rires, vos émotions, les aventures qui vous sont arrivées, les personnages hors du commun que vous avez rencontrés, ou simplement pourquoi vous êtes partis sur le Chemin de

St-Jacques. Nous publierons peut-être, avec votre accord, votre texte dans un prochain bulletin d'ULTREIA.

COUP DE POUCE, S.V.P.

Amis du Chemin,

L'association a réellement besoin de votre collaboration, le comité ne pouvant à lui seul résoudre toutes les questions qui se posent quotidiennement.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE POUR L'ASSOCIATION:

-Trouver des annonceurs pour le bulletin "ULTREIA" (tarif des annonces, v.p.2). Cela permettra d'améliorer la qualité tout en diminuant les frais du bulletin. Vous ne demanderez pas la charité, vous proposerez un échange de services.

-Faire connaître notre association en insistant bien sur ses buts qui ne doivent pas être confondus avec ceux d'une agence de voyage. Avec quelques membres de plus, nous aurons la possibilité de faire venir des conférenciers, d'organiser des expositions, des concerts de musique de pèlerinage, etc.

-Signalez-nous TOUT ce qui porte - ou a porté - le nom de St-Jacques en Suisse. En joignant à votre descriptif, si possible, des photos et/ou des diapositives, vous ferez progresser la recherche compostellane.

-Qui pourrait offrir à notre bibliothèque la revue de l'Office du tourisme de juillet 1985, consacrée aux Chemins de St-Jacques à travers la Suisse ? Nous n'avons pour l'instant qu'une photocopie de cet ouvrage.

-Enregistrez et faites enregistrer par vos amis l'émission que la TV Romande consacre à St-Jacques-de-Compostelle et la Suisse (95') le samedi 5 août dès 20.05 h. Nous aurons certainement besoin de ces cassettes pour nos archives. Elles vous seront remboursées par notre secrétariat.

pour vous - avec vous - et ULTREIA !

BIBLIOGRAPHIE & DISCOGRAPHIE

GUIDES TOURISTIQUES

SUISSE: Sur les traces des pèlerins de St-Jacques - à bicyclette et à pied.
Cette brochure peut s'obtenir gratuitement à l'Office du Tourisme (ONTS).

GOTTZFART - Auf dem Jakobus-Pilgerweg durch den Thurgau de Bernhard Schuppli. Ed. Wolfau-Druck R. Mühlemann - 8570 Weinfelden (Fr. 15.-).

Pour nos amis alémaniques qui désirent s'en référer au texte original de la traduction française de "Marche vers Dieu" parue dans les bulletins Nos 2 et 3. Une passionnante description du "Schwabenweg" de Constance à Fischingen.

FRANCE: Sentier de St-Jacques - GR 65 (du Puy aux Pyrénées). Ed. Topo-Guide des Sentiers de grande randonnée.

Quelques cahiers décrivent très scrupuleusement la via podiensis. Sérieux et indispensable.

* **ESPAGNE:** Le chemin de St-Jacques-de-Compostelle - guide pratique du pèlerin en Espagne, de Bernès, Véron et Laborde. Ed. Randonnées Pyrénéennes.
Le guide le plus valable actuellement en français. Mais Dieu qu'il est lourd pour un marcheur pour qui chaque gramme compte !

* **El Camino de Santiago** - Guia del Peregrino. Ed. Everest.

C'est le grand classique actuel. Une occasion de se familiariser avec la langue espagnole lors des moments de repos à l'ombre d'un peuplier. Encore un livre au poids excessif et de format discutable.

* **Guia del camino de Santiago** de Jaime Cobreros, 1988, 95 p. Ed. Obelisco/Barcelona.
Un nouveau guide que nous allons tester cet été.

* **Rutas Jacobeanas** de E. Goicoechea. Ed. par "los Amigos del camino de Santiago de Estella, León 1971, 708 p.
Pour les pèlerins sur roues. Une étude complète du Chemin espagnol qui contient une brève cartographie avec des indications de distances exactes. Peu de détails hors du "Chemin battu".

* **El Camino de Santiago** - "Guia" con Servicios de Acogida, 90 p. Para el Verano 1989; Editorial Diputación Provincial, 15001 - A Coruña.
Le nouveau-né de cette année: de l'hôtel au camping, tous les renseignements touristiques y figurent (y compris l'heure des services religieux), à l'exception de ceux concernant l'art et l'histoire. Enfin un format pour les mille-pattes. A recommander.

FRANCE & ESPAGNE : Der Jakobsweg, Hansjörg Sing. Via Verlag, Ulm 1985, 232 p.
Tout ce que vous voulez savoir (en allemand) sur l'histoire et l'art des chemins français et espagnols. La cartographie est à aborder avec précaution...

* Ces 5 livres seront disponibles à notre secrétariat dès août 89.

RECTIFICATIF: Dans le bull. No 2 nous avons signalé une bande dessinée de W. Vance (Ed. Dargaud) qui raconte les aventures du chevalier Ramiro du Puy à Compostelle. Dans cette série de 4 volumes, nous avons omis de mentionner "Le secret du Breton" qui est le No 3. "Tonnerre sur la Galice" est donc le vol. 4. Accompagnées d'une louable documentation sur l'architecture romane du pèlerinage, ces bandes dessinées combleront le jacquet en mal de distraction.

DISCOGRAPHIE JACQUAIRES

La musique adoucissant les heurs et malheurs du Chemin, nous vous proposons d'excellents enregistrements du Grupo Universitario de Camera de Compostela, Dir. Carlos Villanueva. Une impressionnante littérature musicale liée à la pérégrination compostellane est rendue ici parfaitement par un ensemble d'instruments anciens et un petit chœur.

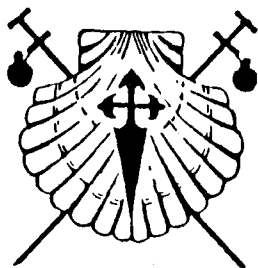
La Musica en el Camino de Santiago (1 compact disque) Hispavox.

En 33 tours: La Musica en el Camino (S60.688) et Canciones de Romeros y Peregrinos (60-160209) chez Hispavox.

Des cassettes relatives à ces deux disques doivent exister. Nous osons espérer que ces enregistrements seront disponibles à notre secrétariat dès la fin de l'été.



IN MEMORIAM



**Jean-Noël Gurgand (à gauche)
et Pierre Barret**

Ils sont des centaines à avoir découvert les Chemins de St-Jacques grâce à leur merveilleux livre: "Priez pour nous à Compostelle". A travers Compostelle, c'est un peu eux qu'on aimait. Agés de 52 ans, ils nous ont quittés fin '88, à un mois d'intervalle.

Pas étonnant que ces deux bons Amis du Chemin aient voulu faire leur dernier grand Pèlerinage ensemble.

Sur le Chemin, nous, nous ne les quitterons pas.

N.B. A lire ou relire trois autres excellents ouvrages (au livre de Poche) de Barret et Gurgand:

1. *Si je t'oublie Jérusalem* - La prodigieuse aventure de la 1ère croisade (1095 - 1099).
2. *Les tournois de Dieu* - un roman en 3 vol. dont le dernier volume relate le pèlerinage du Templier Guilhem d'Encausse à Compostelle.
3. *Il voyageaient la France* - Vie et traditions des Compagnons du Tour de France au XIXe siècle.

COURRIER DES JACQUETS

Dame, âge moyen, désirant poursuivre à pied le Chemin de St-Jacques, cherche compagnie. Départ de Cahors le 21 août 1989.

Contacter I. Pillet - tél. (022) 731 39 91
8, rue des Pâquis
CH - 1201 GENEVE

CONSEIL DE L'EUROPE

SECRETARIAT GENERAL

Strasbourg, le 5 décembre 1988

Monsieur le Président,

Le numéro 2 de la revue de votre association, *Utreia*, m'est bien parvenu et je vous en remercie.

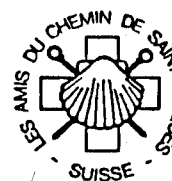
Le travail de recherches mené en Suisse pour l'identification des Chemins de Saint-Jacques est excellent, tant celui qui se fait sous l'égide de votre association que par l'IVS (Inventaire des voies de communications historiques de la Suisse).

Je vous envoie, ci-joint, le résumé des communications au Congrès de Bamberg, en attendant la publication des actes qui est en cours.

Veuillez croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.


José Maria BALLESTER

Chef de la Division de la
Conservation Intégrée du
Patrimoine Historique



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

Le Président:

Joseph THEUBET
Lignon 43
CH - 1219 GENEVE

tél. (022) 96 08 34

Madame Luisa GOMEZ
Rue Liotard 6

1202 G e n è v e

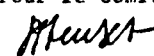
Genève, le 23 novembre 1988

Chère Madame,

J'ai le plaisir d'apprendre que vous êtes le 100^e membre de notre association. A cette occasion je suis heureux de vous remettre une brochure sur les Chemins de Compostelle. Heureux également que vous soyez espagnole: cela prouve ainsi les nombreux liens d'amitié qui existent entre nos deux pays. Merci à Monseigneur Saint Jacques d'y contribuer.

En vous remerciant de nous avoir fait confiance, recevez, chère Madame, au nom du Comité, mes meilleures salutations jacquaires.

Pour le Comité:



recherche compostellane

DES COQUILLES DANS LES ARMOIRIES
COMMUNALES DE ROMANDIE

ALAIN GUERDAT

Quels liens peut-il bien y avoir entre saint Jacques et les armoiries de nos communes ?

Nous avons recherché les origines des vingt emblèmes de Romandie portant coquilles ou bâton.

Le renouveau de l'héraldique

Première surprise, la peinture de ces armoiries est à peine sèche, établies pour la plupart entre 1910 et 1930.

Nombreuses étaient les localités dépourvues d'armoiries au début du siècle. Mais un regain d'intérêt pour l'héraldique, apparu à la fin du XIX^{ème} siècle, et la proximité aussi de l'Exposition nationale furent une incitation à mettre l'armorial à jour.

Appelés par les autorités cantonales à créer leur emblème, les conseils communaux planchèrent sur leurs armoiries, exhibant ce que leur passé avait de plus noble.

"Lorsque, pénétrant dans l'enceinte de l'Exposition nationale de 1939, le visiteur voyait flotter au-dessus de sa tête, formant une sorte de voie "sacrée" les drapeaux au nombre de plusieurs milliers, de toutes les communes suisses, il cherchait aussitôt à y reconnaître le "sien", et prenait conscience de quoi était fait réellement le corps même de la patrie."(1)

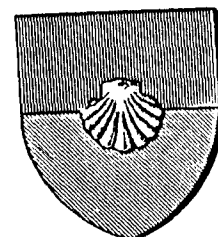
Mais revenons à nos coquilles et à leurs origines.

LE LIEU (VD) a pour armoiries un personnage à l'allure de pèlerin : besace en bandoulière, chapeau, bourdon dans une main et bible dans l'autre.

Il s'agit de saint Poncet qui, selon la tradition évangélisa la région. La commune fit donc brocher le saint homme sur ses armoiries en 1925 "non sans quelques tergiversations", nous dit l'armorial vaudois.

Coquilles de Palestine

Dans divers endroits, on a tenu à rappeler certaines réalités féodales.



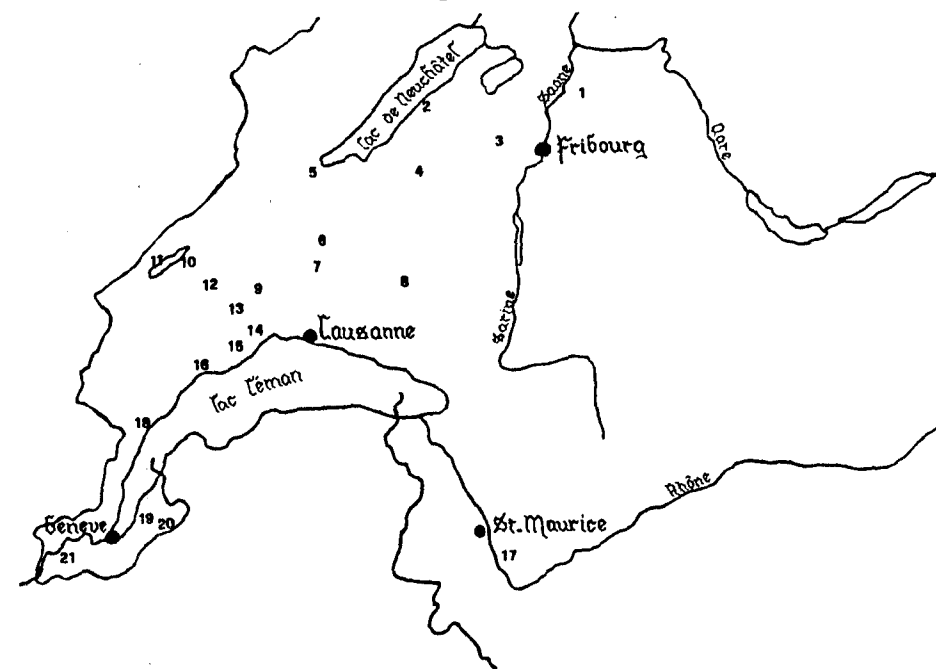
19



3



17



- | | | |
|------------------------|------------------------|---------------------|
| * 1 BÖSINGEN (FR) | 8 CHAPPELLE/GLANE (FR) | 15 PISTY (VD) |
| 2 GRANDCOUR (VD) | 9 SEMARCLENS (VD) | 16 GILLY (VD) |
| 3 NOREAZ (FR) | 10 L'ABBAYE (VD) | 17 DORENAX (VS) |
| 4 TREY (VD) | 11 LE LIEU (VD) | 18 CELIGNY (GE) |
| 5 TREYCOVAGNES (VD) | 12 MONTRICHER (VD) | 19 VANDOEUVRES (GE) |
| 6 GOUMOENS-LE-JUX (VD) | 13 SEVERY (VD) | 20 PRESINGE (GE) |
| 7 ST-BARTHELEMY (VD) | 14 VAUX s/MORGES (VD) | 21 CARTIGNY (GE) |

* Une étude sur les armoiries à coquilles des communes alémaniques, dont Bösingen, paraîtra ultérieurement.

GRANDCOUR (VD) à qui Guillaume de Grandson avait fait don de sa bannière en raison du courage de sa milice contre le sire de Champvent en 1381, continuera d'arborer fièrement les trois coquilles de la famille de Grandson.

L'ABBAYE (VD) a conservé également ces trois coquilles, déjà visibles sur les channes de communion de l'église paroissiale datées de 1731.

Grandsonnoises toujours les coquilles présentes sur les armoiries de TREYCOVAGNES (VD, 1926) et PIZY (VD, 1930).

Et ce n'est pas tout. MONTRICHER (VD) qui a chargé son écu de trois coquilles (1921) a voulu perpétuer le souvenir des sires de Montricher, dont le blason portait trois coquilles. Or, il n'y a pas de plus authentiques Grandson que les Montricher.

Ancienne dépendance de la baronnie de Montricher, VAUX-SUR-MORGES (VD) s'est donné des armoiries (1919) portant trois coquilles en souvenir de ses anciens maîtres.

SEVERY (VD) a conservé dans les armoiries adoptées en 1921, les coquilles ayant figuré sur les armes des nobles de Sévery "armes qui indiquent un lien féodal avec les sires de Montricher (2)." SENARCLENS (VD), où les seigneurs de Sévery possédaient un fief au XVème s., a chargé ses armoiries d'une coquille en leur honneur (1926).

Le village d'URSINS (VD) qui faisait jadis partie de la seigneurie de Belmont, fief d'une branche des Grandson jusqu'en 1389, a repris en 1921 les armes de celle-ci. Ici, toutefois, les coquilles ont été remplacées par des têtes d'ours. Le conseil communal a voulu ainsi remémorer l'origine d'Ursins, dérivé du latin "ursus". Il a du même coup évité que les armoiries d'Ursins ne soient confondues avec celles de Grandcour.

Comme on le voit, les armoiries communales sont souvent le résultat d'une cuisine savante dont on a parfois sensiblement rallongé la sauce. Par ailleurs, on est un peu surpris de tous ces hommages rendus aux anciens maîtres féodaux de la part des communes.

On ferait fausse route en cherchant du côté de Saint-Jacques-de-Compostelle l'origine des meubles (3) figurant sur les armoiries de cette puissante famille.

Il fallait, pour que les Grandsons modifiassent leurs armoiries quelque haut fait qui fût suffisamment parlant pour la chevalerie. Il s'agit des croisades. Barthélémy II de Grandson partit en Palestine (1146) et de ce moment chargea comme tout croisé ses armoiries de trois coquilles d'or. (4)

GOUMOENS-LE-JUX (VD) et SAINT-BARTHELEMY (VD) ont pris sur leur emblème les coquilles des sires de Goumoëns, leurs anciens maîtres. Remarquons que jusqu'au XIIIème siècle, on pouvait voir des roses à la place des mollusques. Les sires de Goumoëns se seraient-ils croisés à cette époque, que nous n'en serions pas étonnés.

Concernant PRESINGE (GE), CELIGNY (GE) et CARTIGNY (GE), il faut remonter aux comtes de Grailly.

PRESINGE (1924) a voulu rappeler par sa coquille son ancienne union avec VILLE-LA-GRAND (HAUTE-SAVOIE), dont les Grailly étaient les seigneurs et maîtres.

CARTIGNY a repris les armes de François Bonivard. Les Bonivard ayant acquis le 27 août 1495 la seigneurie des Grailly s'étaient mis à porter les armes de leurs prédécesseurs.

CELIGNY s'est doté d'armoiries (1924) en prenant les armes des nobles de Céligny. "Elles semblent indiquer un lien avec les sires de Grailly, qui portèrent: D'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent." (5)

Il s'agit encore dans ce cas de coquilles palestiniennes vraisemblablement. Jean III de Grailly en effet, seigneur de Grailly et de Rolle, fut sénéchal de Jérusalem pour le roi Hugues de Lusignan en 1272.

Sachant que GILLY (VD) était dépendant autrefois des seigneurs de Rolle, donc des sires de Grailly, on en induirait facilement que leurs coquilles ont la même origine. En fait l'armorial nous dit que les meubles (c.-à-d. les coquilles) ont été empruntés aux armoiries des Vasserot, seigneurs de Vincy de 1720 à 1798. Auparavant, ils régnèrent sur Dardagny et leurs armoiries sont toujours visibles dans le temple du village.

Coquilles "fraîches"

TREY (VD) a repris les meubles des De Trey.

En 1458, les armoiries de Jacob Detrey se composaient d'une échelle de Jacob montant jusqu'à un nuage. Suite à la conversion d'Abram de Trey au catholicisme (il deviendra chapelain à la Tour-de-Trême), le nuage se transforma en coquille et l'échelle en chevron d'or. Nous ne savons malheureusement pas si sa conversion fut assortie d'un pèlerinage à Saint-Jacques. Il n'en demeure pas moins que cette commune se trouve sur une des voies de pèlerinage.

CHAPELLE (VD) tire son nom de la chapelle Notre-Dame, érigée avant 1453 par les sires d'Illens. La commune adopta une variante de leurs armoiries avec une coquille. (6)

Direction la Galice

Reconnaissons que jusqu'à présent, nous n'avons pas fait grand cas de saint Jacques. Trois lieux seulement y font référence.

NOREAZ (FR) a choisi les armoiries des sires de Prez pour rappeler que cette commune a, dès l'origine, fait partie de la paroisse de Prez-vers-Noréaz. Pour éviter la confusion avec l'emblème de Prez, elle a ajouté trois coquilles, symbole de St-Jacques-de-Compostelle, à qui avait été dédiée l'ancienne chapelle en 1635.

Dans le Valais, DORENAZ (VS) a, entre autres meubles, une coquille qui rappelle la suzeraineté vers 1300 du chanoine, recteur de l'hospice Saint-Jacques de St-Maurice, un édifice encore existant. Celui-ci y eut désormais un châtelain. Cette coquille rappelle donc davantage un lien féodal qu'une dévotion à notre saint Patron. Mais, ne faisons pas la fine bouche.

VANDOEUVRES (GE) est de tous les cas le plus émouvant. On vient de découvrir dans sa très ancienne église un personnage inhumé avec son pecten, pèlerin mort peut-être en chemin.

La paroisse elle-même était placée sous le vocable de saint Jacques.

En vous promenant, peut-être emprunterez-vous le Chemin de la Blanche conduisant à la chapelle St-Jacques (il s'agit de la nouvelle chapelle). Les battants de la porte d'entrée sont ornés de deux magnifiques poignées en forme de coquille St-Jacques. La dévotion à saint Jacques a donc survécu au travers des siècles et des vicissitudes.

Si je vous demande ce qui est broché au cœur des armoiries de cette commune, saurez-vous me répondre ?

Notes :

- 1) V.Zurbuchen, avant-propos de l'ACG (Armorial des communes genevoises, éd. de 1987.
- 2) AVD (Armorial vaudois)
- 3) meuble : mot désignant tout objet figuré sur l'écu.
- 4) M.Pastourneau dit : " On ne répètera jamais assez que la croix, la coquille sont des emblèmes et non des symboles renvoyant à un sens caché. Ce sont simplement des signes de reconnaissance qui aident à situer l'individu dans le groupe et le groupe dans la société. Il ne faut pas y chercher des significations très élaborées, encore moins les traces mystérieuses d'un langage ésotérique ou initiatique."

Au sujet du symbole de la coquille, se reporter au bulletin ULTREIA, No 2, p.20, qui traite de l'origine de la coquille St-Jacques.

- 5) Armorial genevois.
- 6) Pierre d'Illens avait ajouté une coquille à ses armoiries en 1312 en devenant châtelain de Moudon, modification peut-être rendue nécessaire par l'existence d'un autre Pierre d'Illens chanoine de Lausanne.

Bibliographie :

- Armorial des Communes genevoises.
Publié sous les auspices des Archives d'Etat.
Editeur, Fred. de Siebenthal, 1925.
- Armorial et Nobiliaire de l'Ancien Duché de Savoie, par le C^e E.-Amédée de Foras.
- Armorial genevois.
- Armorial des communes vaudoises.
- Armorial illustré des communes tribourgeoises.
- Dictionnaire historique et biographique de la Suisse.
- Armorial valaisan.
- Armorial vaudois.
- La coquille et la croix : les emblèmes des croisés, de Michel Pastourneau, dans L'HISTOIRE, No 47. (Article).

AUS SANTIAGO DE COMPOSTELA

BRIEF EINES PILGERS AN SEINE FREUNDE

Santiago de Compostela, Anfangs August 1988

Lange schon wollte ich schreiben. Ich möchte Dich teilhaben lassen an all den Erlebnissen und Bewegungen der vergangenen Wochen. Sie haben mich auf meinem Fussweg hierher nach Santiago de Compostela reich gemacht.

Doch wie ich mich hinsetzte und zu schreiben begann, erkannte ich erst richtig, was ich Dir alles zu erzählen hätte. Mehrmals setzte ich von neuem an, versuchte meinen Weg von einer anderen Seite her aufzurollen. Vergeblich, denn stets verstrickte ich mich im Netz der tausend Bilder und der Erkenntnisse und blieb hängen. Da legte ich, wie ich unterwegs gelernt hatte, den Stift zur Seite: Alles was wächst braucht seine Zeit!

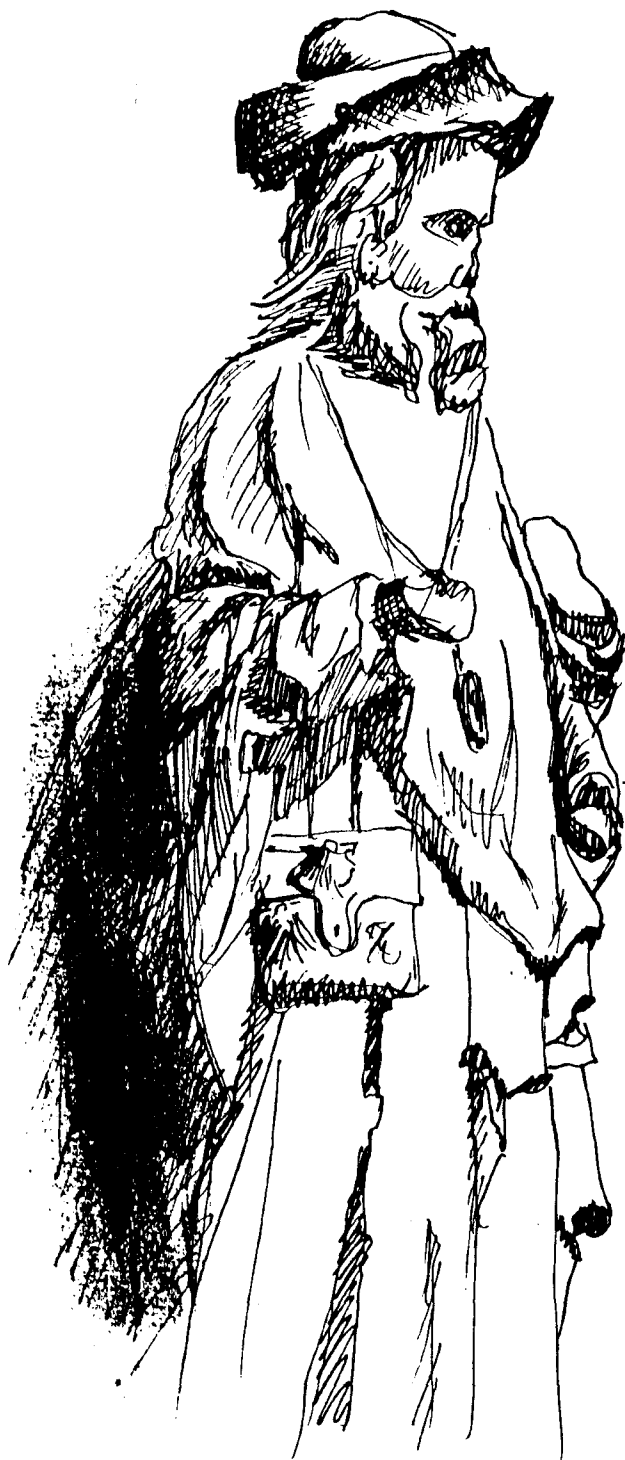
Am 28. April sass ich in der Kirche zu Einsiedeln und wartete zum ersten Mal in meinem Leben zwei Messen hintereinander ab. Nicht Andacht war es, die mich fesselte, sondern Angst. Schon am Vorabend, als ich hinter einem Holzstapel im klösterlichen Sägewerk in meinem Schlafsack lag, pochte mein Herz dermassen, dass ich ob dem Lärm nicht einschlafen konnte. Wie ich mich auch drehte, der Holzboden schien meinen Puls einem Resonanzkasten ähnlich zu verstärken. Im Wirbel dieses Paukenschlags konnte ich mich nicht lösen von den fürchterlichsten Gedanken hinführend zu blutrünstigen Bestien und zu Totschlag.

Dennoch verliess ich am nächsten Morgen das neblige Städtchen, die Lust nach Abenteuer, Bewährung und Erfahrung war grösser als die Furcht. Nie mehr auf meinem Weg hatte ich vergleichbare Angst wie am Tag meiner Abreise.

Der Weg von Einsiedeln nach Le Puy en Velay



Mai 88



Genau vor einem Monat kam ich hier in der heiligen Stadt an. Nicht schwebend und umleuchtet von meinem jungen Heiligenschein, wie ich mir das zu gewissen Zeiten auf dem Weg vorstellte, sondern müde und mit Tränen in den Augen schritt ich auf einer stinkenden Hauptstrasse meinem Ziel entgegen. Nun sah ich mit eigenen Augen die Türme von Santiago. Es konnte sich nur noch um Viertelstunden handeln, bis meine ausgelatschten Schuhe die Granitplatten jener Stadt berührten, die während Monaten meinem Leben Richtung -- vielleicht auch Sinn -- gab. Dahin wollte ich. Aber die nackte Tatsache, dass ich mit dem Erreichen des Ziels dieses verlieren würde, traf mich stärker als die Freude angekommen zu sein. Wie ich endlich vor der imposanten Kathedrale stand, der angeblichen Ruhestätte des heiligen Jakobus des Älteren, entwich mir kein Jauchzer.

Gerne wäre ich mit den Leuten die ich während den letzten Etappen kennenlernte, weitergegangen. Nun aber blieben mir nur noch die Tage des Apostelfestes, um mich nochmals ob all meiner Freunde zu freuen. -- Wir waren wie eine grosse Familie, obwohl das Alter der Pilger von 72 bis 16 Jahre hinunterreichte (eigentlich bis neun Tage, denn der jüngste Pilger kam in Compostela zur Welt), obwohl die Motivation von sportlicher Betätigung sinnvoller Freizeitbeschäftigung, christlicher Heldentat bis hin zur Psychotherapie, esoterischen Suchwanderung, Architektur und Kunstreise, Heimatflucht, katholischen Busswallfahrt und Selbstfindung ging; obwohl die Leute aus ganz Europa kamen und verschiedene Sprachen redeten... In dieser Familie fand ich starke Leute, die mich in ihrer Art beeindruckten und mit denen ich im Gehen gerne sprach. Aus dem Leben wurde erzählt, die Vergangenheit aufgerollt und daraus Schlüsse und Lehren gezogen. Ich konnte manches lernen. -- Viele aber, vor allem Spanier, zeigten einen luftigen, leichten Boden. Sie waren gekommen, um in ihrer Art zu geniessen. Stets lag ein Lied auf ihren Lippen und am Abend floss in froher Stimmung der Wein.

Hätte ich hier in Santiago sterben müssen, die Todesursache hätte Nikotinvergiftung und Leberzirrhose geheissen. Es gab aber auch eine Zeit auf meinem Weg, da glaubte ich, ich würde vor Einsamkeit eingehen.

Anfänglich, als ich bei der Vorbereitung meiner Fusswanderung mir einmal mein Vorhaben realistisch vor Augen führte (im Allein-gang zweitausend Kilometer), zweifelte ich stark. So setzte ich mir "Le Puy" als eigentliches Ziel. Als ich aber Schritt für Schritt lernte, mich in der französischen Sprache gut zurecht fand, mein Körper erstarkte, die Freude an meinem Gehrhythmus entdeckte, mir die Natur strahlend und nährend entgegenkam, ich mehrmals das endlose, federleichte Gefühl der Freiheit spürte und erfreut den Satz finden und empfinden konnte: "Lobe den Herrn meine Seele und vergiss nicht, was er Dir Gutes getan hat.", da langte ich schon in "Le Puy" an. Nach einigen Tagen Ruhe setzte ich locker meinen Weg fort. Das Gehen wurde leichter, denn nun folgte ich dem historischen Weg "Via podensis", der heute gut markiert und mit "refuges" bestückt ist (GR 65). Aus meinem "guide" bekam ich manch kulturell-historischen Hintergrund erschlossen und täglich erhöhte sich mein Fieber: Ich will in Santiago ankommen, zu Fuss, zum Fest des Apostels!

Demgegenüber trat aber eine Ermüdung ein. Obgleich ich täglich Begegnungen mit Einheimischen hatte (zudem sind die Franzosen global gesehen "méfiant"), fühlte ich mich einsam. Es fehlte mir ein tiefer Austausch

mit anderen Menschen. Ich begann auszutrocknen, da sich das Gespräch mit mir im Kreise drehte. Bald sah ich Dinge, von denen ich wusste, dass sie wunderschön sind, doch ich konnte nichts empfinden. Das Gehen wurde zum Kilometerraspeln, die einsame Stille im Refugio zur Qual, meine Freiheit mir zur Folter. Geil nach einem Weggefährten, der mit mir Freud und Leid teilen könnte, stapfte ich von Dorf zu Dorf. Als erstes fragte ich stets: "Kam heute hier ein Wanderer vorbei? Oder gestern -- oder vielleicht vorgestern?" -- Die Enge der Einsamkeit verschlimmerte sich derart, dass ich mich vor die Wahl stellte, entweder sofort den nächsten Zug zu besteigen und frustriert zu Mutter, Kühlschrank und zu meinem eigenen Bett zurückzukehren, oder aber die Art meines Reisens zu ändern.

Schliesslich mietete ich mir in Moissac ein Velo, würgte Rucksack und Wanderstock auf den Gepäckträger und radelte den Pyrenäen entgegen. Ach wie gut war es mit der Ruhe des Wanderers in die Pedalen zu treten! Auf dem Lenker ein Ast prallvoll mit Kirschen, den (manchmal Gegen-) Wind im Haar...

So ermöglichte ich mir auch einige Abstecher. Besonders interessierte es mich zu sehen, was die Pilgerfahrt des 20. Jahrhunderts tut. Was ich dann in "Lourdes" sah, nahm mir fast den Atem. Keine andere Stadt in Europa mag den Menschen auf so kleinem Raum in seiner zwiespältigen Polarität massenkräftig und nackt zeigen. Mein wackliger Glaube wurde da zerstört, gleichzeitig aber auch gestärkt.

In St-Jean Pied-de-Port vor der spanischen Grenze fühlte ich, dass eine neue Zeit kommen wird. Ich hatte die Erfahrung des Mit-mir-Alleinseins, des Immerwieder-Neuanfangens, des Weg-Suchens und meiner inneren Wellenbewegung gemacht -- bewusst mitbekommen. Da liess ich meine Haare schneiden, gab das Velo am Bahnhof zurück und stürzte mich förmlich über die "Route Napoleon" nach "Roncesvalles".

Im Kloster angekommen, registrierte mich Pater Navarro als "Pilger", mir wurde eine Stempelkarte ausgestellt (als ob der Camino ein Orientierungslauf wäre, wo man bei jedem angelaufenen Posten sein Blatt zu lochen hat); ich erhielt den Pilgersegen, ich traf den ersten "Kollegen"; am Abend ass ich ein Pilgermenu... Diese Welle von Pilgerluft verstärkte sich, je näher ich Santiago kam. Bald war es für alle klar: Wer einen Rucksack trägt und geht, ist ein Jakobspilger! -- Und erst da, in dieser Flut wagte ich es, mich Pilger zu nennen, vorher hiess ich "Wanderer".

Mit den Tagen traf ich immer mehr Geher mit dem gleichen Ziel. Man prüfte sich mit den Augen und wenn der Rhythmus übereinstimmte, so ging man zusammen einige Zeit. Ich schloss starke Freundschaften und brachte auch einen Nichtpilger auf den Camino. Das Feuer des Jakobsweges ist ansteckend.

Anfänglich verstand ich es noch meinen Schritt zu wahren. Doch bald überstürzten sich die Begegnungen und Ereignisse, der Rummel wurde gross und ich kam im Tagebuchführen nicht mehr nach. Die geselligen Momente mehrten sich, die Nächte wurden länger, die Gläser erhob man zum "salud" und ich verlor meinen Trott. Dagegen sträubte ich mich erst, dachte, dies könne doch keine Pilgerreise mehr sein und versuchte mit Gewalt dagegen anzurennen. Mit den Tagen jedoch erkannte ich, dass in diesem Moment ich ein solches Leben brauchte.

Nach den blitzenden, knallenden und rauchenden Festivitäten (vermeintlich) zu Ehren Jakobus, verabschiedete ich meine Freunde und zog wie schon viele Pilger im Mittelalter weiter nach "Finisterre". Wie gut tat es, wieder alleine zu gehen, mich in der Stille der Nacht im Rund der dunklen Eichen zum Schlaf zu legen, auf der keltischen Erde den Kreis meiner Reise zu schliessen und dann zum erstenmal im Spickel eines braunen Bergtales das Meer zu erblicken! --

Am Ende der Welt war ich angekommen und im Vergleich zu Santiago fühlte ich mich hier wirklich glücklich und leicht. Während ich hier, wo sich mein Weg ins salzige, brandende Wasser neigte und verschwand, den Wanderstock badete, dachte ich daran, wie er noch am ersten Wandertag im Schnee stak.



Wenn ich auf die aus eigener Kraft zurückgelegten Kilometer schaue, werde ich stolz. Doch rückblickend scheint mir mein Camino eher ein etwas ausgedehnter Spaziergang gewesen zu sein. (Wo das Gute überwiegt, da gerät Mühsal schnell in Vergessenheit oder erhält einen romantischen Rotstich.)

Die Distanz ist unwichtig. Was zählt -- und worüber zu schreiben mir so schwer fällt -- sind all die Erlebnisse, Bilder, Erfahrungen, Einsichten und das Fortschreiten in der Fähigkeit, den Moment zu packen. Während Jahren lernte ich, dass weit gehen gut ist, noch weiter aber noch besser. "Tranquilo, tranquilo!" Heute denke ich, dass wer sieht, hört, riecht, fühlt und spürt, und dies löblich zu fassen vermag, dass der gut geht/lebt. Um dies zu lernen hilft einem die Distanz. Und deshalb ist sie doch wichtig.

Hannes Meier

Die Bildtafeln stammen vom Autor (Red.)

LIBRAIRIE DELPHICA

Librairie traditionnelle

Esotérisme - Religions - Mythologies - Symbolisme -
Médecines naturelles - Alchimie - Astrologie.

19, boulevard Georges-Favon, 1204 Genève
téléphone 022 / 28 76 86



Hôtel
St-Jacques

Restauration soignée - Salles pour sociétés, banquets

Famille B. ROUILLER-BONGARD

1687 Vulsternens-dt-Romont

Tél. (037) 55 12 24



La légende du "PENDU DEPENDU" - 2 VERSIONS -



EN SOUVENIR DE TAVEL (FR)...



Un pèlerin du XVe siècle :

HANS VON WALTHEYM

Né en 1422, ce bourgeois de Halle, homme de bien, pieux et cultivé, se rendit en pèlerinage à St-Maximin de Provence, avec son valet. Trois marchands les accompagnent jusqu'à Genève, via Nürnberg-Ulm-Ravensburg-Constance-Frauenfeld-Winterthur-Baden-Berne-Fribourg-Lausanne. Le 14 avril 1474, nos deux pèlerins quittent Genève à cheval, accompagnés cette fois-ci par un traducteur. Ils passeront notamment par Valence, Avignon et Aix-en-Provence, pour finalement arriver à St-Maximin le 22 avril. Le retour plus mouvementé s'effectuera également par la Suisse avec, entre autres, une visite à Nicolas de Flüe. Nous osons espérer en donner la traduction dans notre bulletin de novembre 1989.

Nous vous soumettons ici le voyage aller en sol helvétique de Hans von Waltheim. Il est stupéfiant d'observer quels étaient l'état d'esprit et la vision du monde au XVe siècle d'un homme à l'intelligence hors du commun. Comme le journal de König von Vach, celui-là est d'un apport capital à l'étude des mentalités du Moyen Age.

Nous devons cette précieuse traduction à M. Daniel Renaud de Genève qui a accepté bénévolement de se consacrer à un texte extrêmement difficile, truffé de "faux-amis", et qui nécessite de surcroît une solide culture historique. Qu'il en soit remercié.

JOURNAL DE PELERINAGE DE 1474 ¹⁾

(EXTRAIT) *

Item. Le mardi suivant les Rameaux, dans l'après-midi, nous faisons bride vers Frauenfeld, deux grands milles²⁾. L'hôtelier s'appelle Ammann. Là, nous passons la nuit.

Item. Le mercredi, Winterthur, un grand mille, trois heures de cheval. De là, Bülach, deux milles. L'auberge est à la porte de la ville. Nous ne mangeons pas, mais faisons manger nos chevaux, etc.

Puis Baden, Herzogenbaden, deux milles. L'auberge est au Lion Rouge, et l'aubergiste s'appelle Hartmann Kessler. Nous y restons la nuit.

* Cette traduction ne saurait être considérée comme définitive, cependant sa reproduction, même partielle, est strictement interdite sans l'autorisation de son auteur, M. Daniel Renaud.

Item. Le Jeudi saint³⁾, Aarau, deux milles. L'auberge est hors les murs, avant de passer la porte. Nous y prenons le repas de midi. Item. Puis de là, Langenthal, deux milles, qui est un grand village. L'auberge est au Lion d'Or, l'aubergiste, un certain Hans Heim, etc.

Item. Le Vendredi saint⁴⁾, Burgdorf, deux milles. Tôt rendus, nous pouvons assister à la messe. L'auberge est à la Couronne, etc. Item. A Burgdorf est un burgraviat, qui dépend de Berne. Dans le fort autrefois un grand dragon avait élu son domicile.

Item. Thorberg, un mille, où est un couvent de chartreux. C'était autrefois un château important. Il est sis sur une haute montagne. Jamais ne vis couvent plus plaisant. On y entre à cheval, etc.

Item. Un mille, nous sommes à Berne. L'auberge est à l'Horloge. Jacob Lumbach est le nom de l'aubergiste. C'est un homme riche, qui possède à lui seul deux châteaux magnifiques, etc.

Item. A Berne est la tête de saint Vincent⁵⁾, et dans la ville, beaucoup de chevaliers et de servants, dont les seigneurs frères Nicolas et Guillaume de Diesbach. Item, le seigneur Adrian de Bubenbergh, et les seigneurs de Ringoldingen et de Stein, dont je fus saluer Brandolf de Stein, qui est mon grand ami et mandant, etc.

Item. La veille de Pâques, jusqu'à Fribourg-en-Nuithonie. L'auberge est à la Tour bleue. Nous y mangeons, puis allons à confesse, où nous restons tout le jour de Pâques, où nous nous approchons du Saint Sacrement.

Item. La ville de Fribourg est la plus fortifiée et imprenable qui soit, tant que si l'empereur et le pape l'enlevaient, ils en tireraient profit, etc.

Item. La ville de Fribourg est une ville plaisante, moitié française, moitié allemande. On y élit aussi tous les ans un conseil moitié français, moitié allemand.

Item. La ville de Fribourg appartenait à l'archiduc Albert d'Autriche, le propre frère de l'empereur Frédéric. Or il advint un jour que comme il y avait pris ses quartiers, il annonça aux bourgeois qui l'accompagnaient qu'il devait recevoir quelques princes de ses amis, qu'il voulait qu'ils fussent ses hôtes, mais qu'il avait toutes ses coupes à boire en Autriche, qu'il serait trop long pour lui de les faire aller chercher, qu'elles n'arriveraient à temps, et donc qu'il les priait, eux bourgeois de Fribourg, de lui bien vouloir prêter les leurs, afin qu'il pût dresser à ses hôtes princiers une table digne de leur rang. Ainsi donc, les bourgeois de Fribourg lui apportèrent toutes leurs coupes. Mais lui, les ayant réunies, ces coupes

qui faisaient ensemble une valeur de plus de quinze cents marks⁶⁾, il les chargea sur ses chariots, et levant le camp secrètement, s'en retourna en Autriche avec ce butin. Une si grande perfidie fit que les Fribourgeois rompirent avec la maison d'Autriche, détruisirent le château de l'archiduc qui se trouvait sur la place du marché, et se tournèrent vers la maison de Savoie, accueillirent en leurs murs ses seigneurs et représentants, tout en refusant de payer un tribut annuel au duc et n'acceptant que de lui prêter main-forte en cas de besoin, ce qui fit que ces émissaires et toute leur compagnie, le même jour qu'ils étaient entrés dans Fribourg, en repartirent et rentrèrent chez eux, etc.

Il reste qu'il est grand dommage que par la fourberie de ses propres maîtres l'Autriche ait été contrainte de quitter un pays si riche qu'il n'a peut-être pas son pareil, puisqu'on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie et permet de se rendre indépendant vis-à-vis de l'étranger, la vigne, le blé, toutes sortes de viandes et de poissons, sauf le sel, car en effet on n'y en trouve point⁷⁾, etc.

Item. Le lundi de Pâques, jusqu'à Romont. Là commencent la Savoie et les territoires de langue française. La ville s'appelle Romont, comme on dirait Mont-Rond, parce qu'elle s'élève sur une colline de forme ronde. Elle est distante de trois milles de Fribourg. L'auberge est à la Croix Blanche. Nous y mangeons à midi. Item. Après midi, nous prenons sur Lausanne, cinq milles. L'auberge est à la Fleur de Lys. Nous y passons la nuit. etc.

Item. Lausanne est un évêché, et le Concile de Bâle s'y transporta, etc.

Item. Dans la cathédrale de Lausanne, derrière l'autel à droite, est une belle statue de pierre de Notre-Dame. Je vis, tandis que j'y étais, une femme traverser toutes l'église à genoux nus jusqu'à cette statue, etc.

Item. Le mardi de Pâques, sur Rolle, quatre milles, puis Nyon, deux, où nous prenons le repas de midi, etc.

Puis enfin, après le repas, sur Genève, c'est-à-dire toujours longeant le même lac de Genève, comme nous faisons depuis Lausanne, jusqu'à Genève, quatre milles encore. La longueur de ce lac est de seize milles, et le fleuve Rhône, tout sillonné de barques, de bout en bout le traverse, et en ressort à Genève, non moins que devant sillonné de barques. Item, l'auberge à Genève est chez Oswald Strelmacher, qui était à la Fleur de Lys, mais est maintenant à la Croix d'Or. Il est de Schwabach, et sa femme de Nuremberg.

Item. Nous arrivons à Genève le mardi de Pâques, etc.

Item. A Genève est la chambre⁸⁾ du Saint-Empire.

Item. A Genève était le roi de Chypre, de la maison de Savoie, et l'évêque de Genève est son frère⁹⁾. Ce Monseigneur de Genève, duc de Savoie, m'a donné, ainsi qu'à mon valet, un sauf-conduit écrit valable sur tout le territoire de la Savoie, augmenté de recommandations auprès de tous les gens en place, etc.

Item. A un pas de Genève, sur le Rhône et au bord de lui, est un vieux couvent placé sous le vocable de saint Jean¹⁰⁾. Là sont les chaînes par lesquelles saint Jean le Baptiste fut lié. Il y en a six, plus deux entraves. Ces chaînes et entraves ne sont point enfermées sous clé, mais reposent librement sur un autel. Chacun les passe autour de son cou, à grande indulgence et rémission de ses péchés. Et les personnes du cloître n'ont aucune crainte que quelqu'un les prenne et les emporte, comme il est souvent arrivé qu'on l'essayât, tant il est vrai que nulle force humaine ne les saurait tirer de l'église, qu'il faudrait se résoudre à la fin à les y laisser, etc.

Item. Dans cette même église est encore une statue en bois de Notre-Seigneur suspendu à la croix. Cette statue est venue portée par les eaux du Rhône, et nul n'a réussi à l'en retirer, ni à Genève et ni en aucun autre lieu, sinon les moines de ce couvent, etc.

Item. Dans cette église et ce cloître est encore du sang que Notre-Seigneur répandit durant sa Passion. C'est un Juif qui le remit à un chrétien.

Item. Dans cette église encore est un os du bras de sainte Marguerite¹¹⁾.

Item. Plus un petit os du Saint-Précurseur, etc.

Item. Ce couvent abritait de si saints moines que quand ils avaient besoin de poissons, leur abbé descendait au fleuve, et les poissons venaient à lui, ce qui faisait qu'il les pouvait prendre à la main, etc.

Item. Dans le lac de Genève il y avait autrefois tant d'anguilles et de serpents que le pape lui-même dut les en faire sortir. Ce fut à l'occasion que le frère de l'évêque de Lausanne but d'une huile dont il mourut, dont on pensa que cela provenait, c'est ce qu'on m'a dit, de ce que les anguilles s'étaient accouplées avec les serpents, etc.

Item. Ainsi vit-on chassés ces anguilles et ces serpents, car en effet ils quittèrent le lac. Tous s'ébranlèrent et dédagèrent le port, se précipitant par aval, et si grands étaient leur nombre et leur masse que durant quatre jours et quatre nuits les moulins qui sont sur le fleuve ne purent tourner. Et aujourd'hui encore, quand on prend vivante une anguille, dans quelque cours d'eau que ce soit, si on la plonge dans le lac de Genève, elle meurt, etc.

Item. A Genève, sur le pont, où il y a les moulins, j'ai vu une chose très intelligente et très sage, que je n'ai plus revue depuis ailleurs, qui est que quand on veut faire moudre du blé, du seigle, de l'orge ou de toute autre espèce de grain, on le porte au moulin, où le meunier l'inscrit, le pèse sur une grande balance, en note le poids, puis enfin quand il est moulu, en rapporte la farine à son propriétaire, sur la balance même qui a servi à peser le grain, etc.

Item. Je reste à Genève le mercredi de Pâques encore, et Asmus Stör, le marchand de Nüremberg¹²⁾, et Oswald, mon hôte, me présentent à un bourgeois de cette ville nommé Henri Fleming, lequel, sachant l'allemand et le français, accepte, contre les quatre florins rhénans que je lui donne, de m'accompagner avec son propre cheval toute la suite et fin de mon voyage¹³⁾, et de traverser avec moi tous les pays que je dois traverser. Ce Henri Fleming, qui donc sera mon interprète, est chevalier et messager assermenté de notre commun maître le duc de Savoie, plus particulièrement chargé de la trésorerie de la duchesse, etc.

Item. Le jeudi de Pâques, qui est la fête de saint Tiburce¹⁴⁾, je quitte donc, moi, Hans von Waltheym, accompagné de mon valet Curt et de Fleming, mon interprète, la ville de Genève, etc.

(La continuation du chemin est par Sallenove, Rummily, Aix-les-Bains, etc.)

Notes:

- 1) Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheym, herausgeb. von Friedrich Emil Welti, Bern, 1925.
- 2) Un mille d'Allemagne du nord est d'environ 9 km, mais les distances données ici sont évidemment de pure et très approximative estimation.
- 3) L'allemand dit: jeudi vert.
- 4) L'allemand dit: bon vendredi.
- 5) Peut-être saint Vincent d'Espagne, martyr en 304.
- 6) Un mark allemand vaut une demi-livre.
- 7) On ne peut qu'ajouter foi à ce qu'avance ici Waltheym, qui était dans sa ville de Halle-sur-la-Saale (Franconie), intendant du sel.

8) Dans le texte "Kammer", qui peut signifier également tribunal ou fisc. On n'a aucune trace d'un tribunal impérial à Genève, sinon pour les monnaies. (selon C.S.)

9) Jean-Louis, frère de Philibert I^{er}.

10) St-Jean, dit hors-les-murs, ou les-Grottes, prieuré bénédictin fondé en 1107 autour d'une église préexistante, détruit par la Réforme, et dont le site a été récemment mis au jour (rive droite du Rhône, juste en aval de l'actuel Pont-sous-Terre).

11) Qui est cette Marguerite ? Ce ne peut être Marguerite de Savoie, décédée en 1464. Plutôt, soit la grande Marguerite, dite Marine, d'Antioche, vierge et martyre en 275, ou alors Marguerite d'Angleterre, vierge et pèlerine à Montserrat au XII^e siècle.



12) Ce Asmus Stör était compagnon de pèlerinage de Waltheym.

13) H. Waltheym ne va que jusqu'à Saint-Maximin.

14) Toujours, H. Waltheym donne des indications qui permettent de reconstituer aisément le calendrier exact de l'année en cours. La St-Tiburce étant le 14 avril, Pâques tombait donc cette année le 10 du calendrier julien.

Traduction et notes de
Daniel Renaud

← Saint Jacques
(Albrecht Dürer - 1503)

**Nos annonceurs nous
soutiennent**

Favorisons-les

RONCESVALLES *: LE REFUGE DES PÈLERINS



Roncesvalles : façade du bâtiment abritant le refuge des pèlerins

RONCESVALLES (Roncevaux) doit sa célébrité, non seulement à l'épopée carolingienne dont ses parages furent le théâtre, mais aussi à son Hôpital des Pèlerins de St Jacques de Compostelle. Fondée en 1127 par le Roi de Navarre, cette institution put subsister pendant des siècles grâce à la générosité des rois, des princes et des chrétiens de l'Europe entière.

Les vicissitudes de l'Histoire ont fait que cet hôpital fut mis à feu et à sac, dépouillé de tous ses biens.

Aujourd'hui, RONCESVALLES n'est plus un "monastère" et son "hôtellerie" monastique (qui hébergeait les pèlerins) n'existe plus. Des chanoines du Diocèse de Pampelune, constitués en Chapitre, ont la charge du Sanctuaire de Notre-Dame et de plusieurs paroisses de la région.

* Extr. "Le Pecten" No 10

Ils ne perçoivent aucune aide leur permettant d'accorder l'hospitalité. Cependant, pour respecter la vieille tradition de l'accueil, ils ont tenu à aménager un refuge à l'usage exclusif des pèlerins de St Jacques, quel que soit leur mode de locomotion : à pied, à vélo ou à cheval, à condition toutefois qu'ils puissent prouver leur qualité de pèlerins. Ce refuge n'est pas destiné à ceux qui voyagent en voiture ou en car, ni à de simples randonneurs ou touristes.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES SUR LE REFUGE

- Ce n'est qu'un lieu de passage, pour une seule nuit.
- Il comprend une salle de bain avec 3 douches et 2 lavabos, une salle à manger, deux dortoirs avec lits superposés. Chaque lit n'a que son matelas; il n'y a ni draps, ni couvertures. On ne réserve pas sa place à l'avance. Les lits sont à la disposition des premiers arrivants et dans la limite des places disponibles. Les derniers arrivants devront se contenter de coucher "sur la dure", avec la consolation d'avoir un abri pour la nuit.
- Les pèlerins s'occupent eux-mêmes du ménage du Refuge qui doit, à leur départ, être aussi propre qu'à leur arrivée. Les chanoines de Roncesvalles rejettent toute responsabilité concernant les questions d'hygiène et leurs conséquences.
- L'utilisation du Refuge est gratuite. Cependant, toute offrande, quel qu'en soit le montant, sera reçue avec reconnaissance car elle contribuera à son entretien.
- Les chanoines sont dans l'impossibilité de fournir le ravitaillement aux pèlerins. Les magasins d'alimentation les plus proches se trouvent à Burguete (2,7 km). Par contre, il existe à Roncesvalles deux hôtels-restaurants :
 - "Casa Sabina"; tf 76 00 12
 - "La Posada" (22 lits); tf 76 02 25
 Pour un prix modique on y trouve un "menu spécial du pèlerin".

OFFICES RELIGIEUX A RONCESVALLES

Vêpres-Messe conventuelle et bénédiction des pèlerins.

- Jours ouvrables : à 20 h (horaire d'été)
à 19 h (horaire d'hiver)

L'horaire d'été commence le dernier dimanche de mars et cesse le dernier dimanche de septembre.
L'horaire d'hiver fonctionne le reste de l'année.

- Après-midi des samedis, dimanches, jours de fête et veilles de jours de fête.

Mois de juillet, août et septembre : à 19 h
Les autres mois, à 18 h

N.B. : à la fin de la messe conventuelle, les pèlerins qui auront signalé leur présence dans l'église seront invités à s'approcher de l'autel pour recevoir une bénédiction spéciale réservée aux pèlerins, selon un rite en usage depuis le XIème siècle.

CARTE DE PELERIN

Les pèlerins qui se dirigent vers Compostelle sont inscrits dans le registre des pèlerins et reçoivent, à Roncesvalles, une carte qui leur servira de pièce justificative.

Chers pèlerins,

Les chanoines de Roncesvalles vous souhaitent une halte reposante en leurs murs et un excellent pèlerinage auprès de St Jacques.

texte aimablement communiqué par

Dom Javier NAVARRO,
sous-prieur.



Roncesvalles : bâtiment
des pèlerins (au fond :
Collégiale M.D.)

EN MARCHÉ VERS COMPOSTELLE

Un chemin de transformation



En marche vers Compostelle, l'auteur tente de mettre en lumière les multiples facettes du pèlerinage en interrogeant l'Histoire, la Légende, les Monuments — et bien sûr le Chemin et ses Pèlerins : Franc-Maçons, Templiers, Alchimistes et autres aspirants à l'Initiation. La leçon du Chemin est sagesse et non savoir, les connaissances glanées sont intégrées pour modifier l'être au cours de son apprentissage de la juste attitude.

Par son texte et ses photographies du Chemin de Saint-Jacques, Florence Bacchetta (licenciée en Lettres médiévales et diplômée de l'Institut C.G. Jung de Zürich) invite le lecteur à

Collection
"Thèmes et symboles"
un beau livre d'art
en 24 x 32 cm, relié toile,
avec 140 illustrations en couleur,
sur papier couché 170 gm.

s'émerveiller devant la beauté, à se laisser déranger par la juxtaposition de données surprenantes et à se risquer sur le Chemin sans fin de la transformation. En cheminant, au propre comme au figuré, la perspective mouvante implique une vision en perpétuel devenir où l'orientation de la trajectoire détermine l'axe, ici transcendant autour duquel gravitent les révélations.

Fruit d'une aventure vécue, ce livre part d'une progression géographique parallèle à un cheminement intérieur et va s'amplifiant de matériel archétypique pour illustrer une quête éternelle au cœur de l'Homme, sa recherche de Dieu.

L'ARBRE DE VIE ET LA CROIX

Gabrielle Dufour-Kowalska

Cet ouvrage, le premier d'une série sur « Le Puits », « La Porte », « La Montagne », etc., explore l'art religieux du Moyen Âge. Etude attentive, découvertes pour l'esprit du lecteur qui voit au-delà des apparences. Fr.s. 60.—.

BON DE COMMANDE à Éditions du TRICORNE - case 229 - GENÈVE 4
ou à votre libraire

EN MARCHÉ VERS COMPOSTELLE

Veuillez me faire parvenir

_____ édition de tête numérotée et signée à Fs 110.— tirage limité à 200 exemplaires

_____ ex. du livre de Gabrielle Dufour-Kowalska à Fs 60.—

Nom _____

Adresse _____

Date _____

Signature _____

LIBRAIRIE OECUMENIQUE

ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc..

ssr' -ie
ré -de
ti
ss
rét
tc..

(Labor et Fides
- La Procure)

ssettes
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et r

tc.. ainsi
ssettes /
rétienne et
tc.. ainsi
ssettes /
rétienne et n
tc.. ainsi que
ssettes /

53, Rue de Carouge

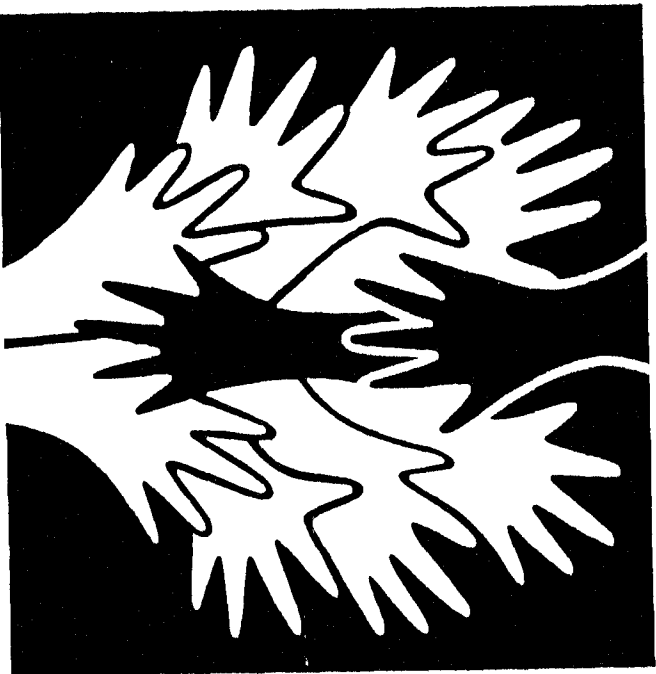
1205 GENEVE

022 / 20 33 90

ttérature chrét
rs-monde, etc.
Librairie
érature chrét
s-monde, etc.
Librairie
ittérature chrét
Tiers-monde, etc.
Librairie

Fondée en 1980

KRITTER
l'emploi!



PERSONNEL STABLE & TEMPORAIRE TOUTES QUALIFICATIONS

ADMINISTRATION	
BANQUE	BÂTIMENT
CADRES	CHIMIE
COMMERCE	ÉLECTRICITÉ
COMPTABILITÉ	ELECTRONIQUE
FINANCE	GÉNIE CIVIL
GESTION	HORLOGERIE
INFORMATIQUE	INDUSTRIE
MEDICAL	MANUTENTION
SECRÉTARIAT	MÉCANIQUE
	TRANSPORTS
7, place de la Fusterie	16, rue du Mont-Blanc
Case postale 645	Case postale 645
1211 Genève 1	1211 Genève 1
☎ (022) 21 94 50	☎ (022) 73 53 32



OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célébrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève. Tel. : (022) 735 95 95. Telex No 234 85.

DÉ PAR LE ROI SOLEIL

Sa Majesté ayant reçu diverses plaintes de la part des Bourgeois et Habitans de plusieurs Villes ou Bourgs de ce Royaume, de ce que leurs enfans, sous pretexte d'aller en Pellerinage à Saint Jacques de Galice, ou ailleurs hors de cedit Royaume, se desbauchent, quittent leurs maisons, et s'accostent souvent de meschantes compagnies pour faire ces Pellerinages; Que plusieurs desdits enfans périssent de faim et de misère en chemin, ou que faute de moyens pour pouvoir revenir dans le Royaume, ils demeurent dans les pais Estrangers: Et d'autant qu'outre la diminution que ce libertinage cause des Sujets de sa Majesté, il est important au repos des familles d'en arrester la continuation. SA MAJESTÉ a défendu et défend très expressément à toute personne de quelque qualité et condition qu'elles soient d'aller en Pellerinage hors du Royaume, sans Passe-port exprès de sa Majesté, lequel ne sera expédié à ceux qui voudront faire ces Pellerinages que sur le consentement que leurs père et mère (ou en cas de deceds deux de leurs plus proches parents) auront presté pardevant le Juge Royal du lieu de leur demeure, ou du plus prochain, et dont ils rapporteront acte authentique, à peine à ceux qui seront rencontrés faisant de pareils voyages sans Passe-port de sa

Majesté, soit en y allant soit en revenant, d'estre punis comme vagabonds, et gens sans aveu suivant la rigueur des Ordonnances.

ENJOINT pour cette fin sa Majesté aux Prevosts des Marêchaux, Vice-Baillis, Vice-Sénéchaux et autres Officiers de Robe courte, de battre la Campagne et de saisir et arrester tous et chacuns les Pelerins qu'ils rencontreront allans ou revenans de Pellerinage hors du Royaume sans Passeport de sa Majesté. ORDONNE sa Majesté aux gouverneurs de ses Villes et Places Frontières de faire garder les passages de l'estenduë de leurs Gouvernements pour empêcher qu'aucune personne ne puisse sortir du Royaume sous pretexte de Pellerinage sans avoir pareillement un Passe-port de sa Majesté: et en cas qu'il n'en présente aucuns les faire arrester et constituer prisonniers pour estre punis comme dit est. VEUT sa Majesté que la présente soit publiée et affichée, tant en cette Ville et Faux-bourgs de Paris, qu'en toutes les autres Villes et lieux du Royaume que besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

FAIT à S. Germain en Laye, le 25 Juillet 1665. Signé LOUIS. ET plus bas, DE GUENE-GAUD.

Ordonnance de Louis XIV (1665).

Extr. de l'article d'Elisabeth Belmas: "Le roi très chrétien dit non aux pèlerinages" paru dans la revue "NOTRE HISTOIRE" No 52 de janvier 1989.

En vente à la Librairie oecuménique, 53 rue de Carouge, 1205 Genève
Tél. 20 33 90

DU NOUVEAU SUR LE GUIDE DES PELERINS DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES*

par André de MANDACH (Suisse)

Les recherches fondamentales sur l'évolution du Guide du pèlerin de Saint-Jacques au cours du XIIe siècle ont été négligées à ce jour. Seule une optique interdisciplinaire et européenne nous permet de pénétrer le macrocosme jacquaire. Cependant, à cet effet, il est nécessaire d'examiner de prime abord les microcosmes en jeu. Nous espérons que les diapositives en noir et blanc et en couleurs faciliteront cette tâche.

Notre propos est de répondre à quatre questions:

1. Il nous faut distinguer entre les étapes du Livre de Saint-Jacques. La première, antérieure à 1139, ne possède que 4 textes et n'offre aucun guide du pèlerin. Les trois étapes ultérieures contiennent un guide du pèlerin dans une forme ou une autre. Où et à quelles époques sont-elles nées ? Quel était leur contenu précis ? Vézelay en Bourgogne, Saint-Jacques de Compostelle en Galice, et Compostelle-Alcobaça dans l'aire linguistique galicio-portugaise ?
2. Est-il possible de suivre pas à pas l'évolution des variantes à travers les trois étapes en jeu ?
3. La quatrième et dernière étape, celle de 1158-64 à la cathédrale de Compostelle, offre-t-elle quatre interpolations dont deux majeures, sur Saint-Gilles du Gard et Vézelay ? Quel est leur contexte du point de vue historique et d'histoire de l'art ? Quelles sont les raisons qui ont motivé l'ajout de l'étape Vézelay-Périgieux au troisième tronçon des routes jacquaires de la France ? Pourquoi a-t-on ajouté un paragraphe sur Santo Domingo de la Calzada ?
4. Dans le climat de Saint-Jacques de Compostelle des années 1158-64, quelles sont les conséquences des divers développements du Guide ? Un examen des points de vue de la géographie, de l'histoire de l'architecture, du théâtre et de la danse liturgique s'impose.

Notre but est également de mettre en vedette la diffusion des divers types de guide aussi bien dans la péninsule ibérique, en France, en Grande-Bretagne que dans le Saint Empire Romain Germanique (Saint Emmeram de Ratisbonne/Regensburg, Trèves/Trier, Freiberg, Polling, et naturellement Bamberg).

Ainsi que nous le démontrons dans les six volumes de notre série Naissance et développement de la chanson de geste en Europe (Droz, Genève), entreprise commencée en 1946, lorsque l'Europe était à bas, les problèmes littéraires et culturels ne prennent souvent leur véritable dimension que lorsque nous les envisageons sous une optique véritablement européenne.

* Extr. de la communication présentée lors du Congrès du Conseil de l'Europe à Bamberg (sept.-oct. '88) consacré aux "Chemins de St-Jacques-de-Compostelle".

QUELQUES REFLEXIONS CONCERNANT L'EUROPE ET COMPOSTELLE

Dirk AERTS (Belgique)

Nous voyons les chemins de Saint-Jacques dans une perspective fondamentalement européenne et chrétienne. L'historien F. Braudel nous inspire à concevoir la Reconquista espagnole et le pèlerinage à Compostelle comme issus d'une redéfinition du territoire de la "Romanité" vis-à-vis de l'Islam. Inversement, la diminution de l'intérêt pour les pèlerinages du type compostellan n'est pas seulement due à certaines évolutions dans la chrétienté, mais aussi bien au changement du cadre politique, c'est-à-dire à l'avènement des états modernes : pensons aux mesures prises par Louis XIV (voir page 43).

La valeur stimulatrice pour l'idée européenne de la pratique des chemins de Saint-Jacques réside dans son caractère dynamique. La marche n'est pas un moyen, mais elle est devenue un but en soi : c'est-à-dire qu'on s'ouvre et qu'on se donne tout au long de la route en provoquant ainsi un changement interne. C'est de cette façon de marcher que le pèlerinage est l'archétype. Ainsi le pèlerin, le marcheur vers Compostelle, ne craint pas le dialogue, au contraire, il en vit. C'est sur ce dialogue que la nouvelle Europe doit être bâtie. Partout où cette pratique de marche est menacée, nous devons la défendre.

Pour le succès de nos initiatives, les idées des savants concernant la valeur de la pérégrination compostellane ne seront pas décisives, ni celles du théologien ou du politicien. Les trésors d'expérience dans le coeur du pèlerin ne sont pas le fruit de travail de ceux-ci, mais de celui et de celle qui un beau jour prennent le bourdon et la besace pour s'en aller par les chemins. Cela n'implique pas que toutes leurs occupations sont vaines, tout comme il serait insensé de lever les épaules au récit de quelqu'un qui part à pied pour Compostelle. La redécouverte de la pérégrination nous apporte au contraire une possibilité de synthèse entre la théorie et la pratique, une synthèse dont l'Europe a actuellement tant besoin.

* Ext. de la communication présentée lors du Congrès du Conseil de l'Europe à Bamberg (sept.-oct. 88) consacré aux "Chemins de St-Jacques-de-Compostelle".

MARCHE VERS DIEU *

BERNHARD SCHUPPLI

Le Chemin de St-Jacques en Thurgovie (2^e partie)

BERNRAIN

Le Chemin suit approximativement la route actuelle par Emmishofen, monte à Bernrain, et par la crête le long du lac, atteint Schwaderloh. A Emmishofen nous passons devant l'auberge qui s'appelait "Zum Englischen Gruss". Sur la façade nord, un tableau représentait la salutation d'un ange, "Ave Maria" disait-il: soit l'Annonciation. Au XIX^e s. l'auberge pour pèlerins devint 'L'Aigle', et en 1951, le tableau qui était en très mauvais état, fut détruit.

On fait escale à Bernrain, lieu de pèlerinage. Selon un chroniqueur, en 1384 une bande de jeunes malappris venant de Constance, s'arrêtèrent ici auprès d'une croix. L'un d'eux, Schappeler, aurait pris Jésus par le nez et aurait dit: "Mon Dieu, mouche-toi et je te donnerai encore plus volontiers un baiser !" A la stupéfaction de chacun, sa main y serait restée collée. On fit venir sa mère qui supplia Dieu et promit de faire sept pèlerinages à Einsiedeln si son vœu était exaucé. Le garçon fut libéré. Ce miracle fit de Bernrain un lieu de pèlerinage. En 1388 déjà, une chapelle fut construite. A la Réforme, la croix fut mise à l'abri. A l'époque baroque, le pèlerinage fut réinstauré, mais s'éteignit presque totalement lors de la Révolution française. La chapelle de la Sainte Croix devint alors l'église paroissiale d'Emmishofen. Jusqu'à ce jour toutefois, le pèlerinage de la Communauté de St Etienne de Constance subsiste; elle a lieu le jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Le miracle de Bernrain reste significatif à plus d'un titre. Il est presque le modèle de la création d'un lieu de pèlerinage. Il démontre également comment une manifestation concrète peut donner naissance à un lieu de pèlerinage. La mère désire délivrer son fils de la croix, de sa faute. Elle demande la grâce de Dieu et promet sept pèlerinages à Einsiedeln. Elle ne fait pas seulement usage de paroles, mais implique également des actes, ceci afin d'être mieux entendue.

* L'original, paru en allemand sous le nom de "GOTTZFART" a été réalisé grâce au Centre de formation Wolfsberg d'Ermatingen, et à la SBS de Zurich. Nos remerciements à Monsieur Bernhard Schuppli qui nous a autorisé à publier cette traduction française.

Théologiquement une telle attitude peut être contestée, mais psychologiquement elle est parfaitement compréhensible. N'avons-nous pas tous assorti une prière ou un remerciement d'un acte; mieux, expié un péché, pour accéder à une paix intérieure. Il s'agit du sens même de la punition, une vieille vérité que les pères et mères d'aujourd'hui doivent redécouvrir.

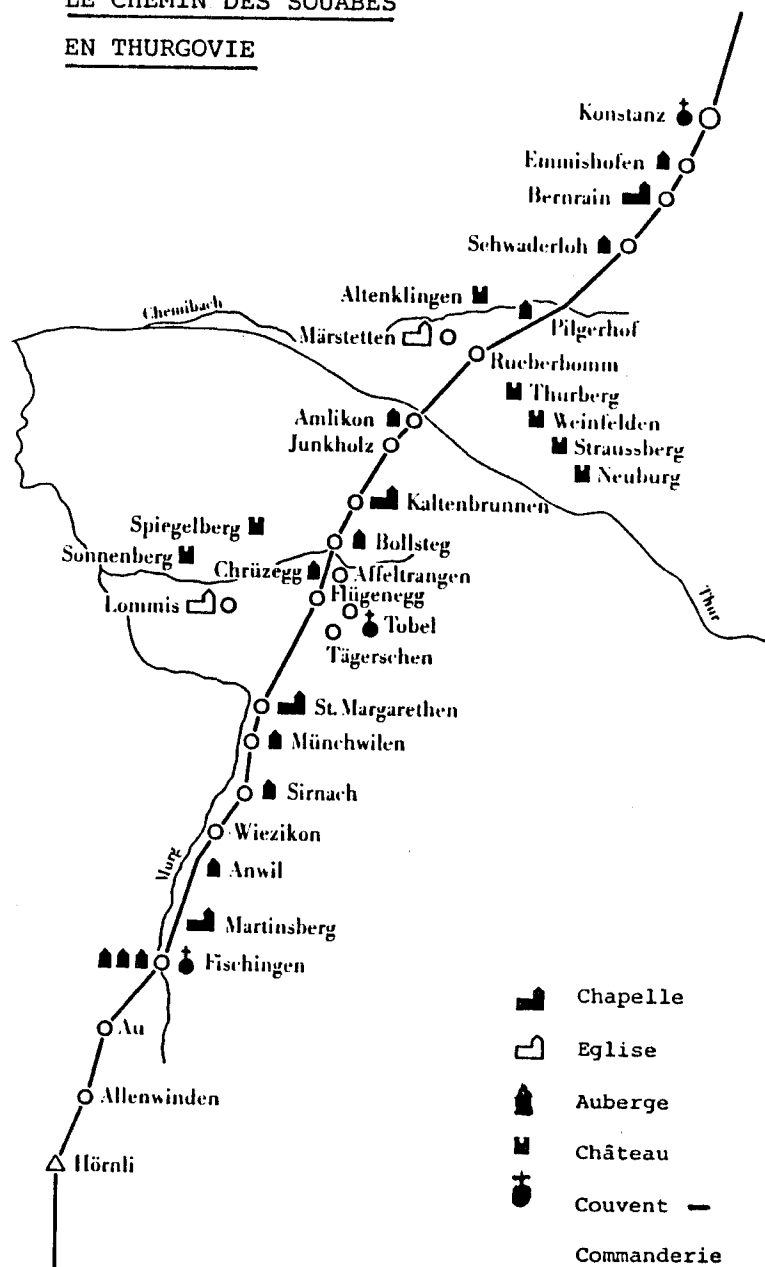
La mère de notre miracle n'est qu'un exemple cité au hasard. L'homme du moyen âge a la même sensibilité et la même pensée qu'elle. Les raisons pour entreprendre un pèlerinage sont diverses, mais la motivation profonde reste constante: prière, remerciement et pénitence. L'homme prie Dieu pour le délivrer d'un malheur (pèlerinage d'imploration). L'homme remercie Dieu pour une grâce accordée (pèlerinage de reconnaissance). L'homme cherche à expier ses fautes par la pénitence volontaire (pèlerinage pénitentiel), ou celle-ci peut être imposée par une instance religieuse ou civile (pèlerinage pénal). Quelles que soient les raisons, la motivation profonde qui fait entreprendre un pèlerinage est la pieuse certitude de trouver son salut en Dieu. Sans cette certitude le pèlerinage perdrait son sens.

LE CHEMIN DES SOUABES (Schwabenweg)

Le Chemin des Souabes, par la crête dominant le lac de Constance, puis traversant la vallée formée par le ruisseau Chemi, conduit vers le versant ouest de l'Ottenberg. Près de Rueberbomm, le pèlerin descend alors vers la plaine de la Thur qu'il traverse, en empruntant un chemin nommé aujourd'hui encore Pilgerweg "chemin des pèlerins", et qui le mène directement à Amlikon. Ensuite il remonte à Junkholz, poursuit son chemin sur les hauteurs en suivant approximativement la configuration des routes actuelles jusqu'à la chapelle St Jacques à Kaltenbrunnen. Puis il redescend et traverse le Lauchetal en passant par Bollsteg, Chrüzegg, jusqu'à Flügenegg où le chemin des Souabes se divise. Nous optons pour l'est où le chemin vallonné passe près de Tägerschen, par Stocken et conduit à St-Margarethen. De là nous suivons la Murg jusqu'à Münchwilen, Sirnach et Fischingen.

Cet itinéraire est mentionné dans plusieurs récits de voyages médiévaux tel que l'Itinerarium Einsidlense. Il fut rédigé par un pèlerin du sud de l'Allemagne en 1300 qui décrit son périple à Einsiedeln. Dans la deuxième partie il raconte le voyage du retour par la route que nous avons choisie: «So kumpt man denn zu ainem kloster, daz haisset vischanun vnd ist sand

LE CHEMIN DES SOUBABES EN THURGOVIE



benedicten orden; vnd denn ze ainem dorf, haist Sernach vnd denn gen ampplich an daz wasser, daz haist diu Thaur, vnd denn gen kostentz...»

L'auteur anonyme ne mentionne que peu de lieux: le monastère bénédictin de Fischingen (vischanun), Sirmach (Sernach), Amlikon (ampplich) et Constance (kostentz). Il semble qu'il ait estimé important de nommer ces lieux. En ce qui concerne Sirmach, nous ne connaissons aucune raison particulière sinon que trois coquilles St-Jacques figurent sur ses armoiries, ce qui indique qu'il s'agissait d'un lieu important sur le chemin du pèlerinage. Dans le cas d'Amlikon, il est évident que la traversée de la Thur (daz wasser, daz haist diu Thaur) était significative. Rivières et ruisseaux signifiaient obstacles et dangers pour l'homme médiéval. Si la route devait suivre une rivière, le pèlerin la longeait toujours à une distance respectable, si possible sur les hauteurs, comme nous l'avons vu sur le parcours de St-Margarethen à Fischingen. Si la route devait traverser une rivière ou un ruisseau, l'installation d'un gué, d'un bac ou d'un pont s'imposait, souvent protégés par une petite église ou chapelle. Par endroits, des confréries s'organisèrent pour la construction de ponts, ouvrages considérés comme oeuvre spirituelle méritoire et récompensée par une indulgence. Un bac était installé à Amlikon; le pont actuel n'a été construit qu'au XVIII^e siècle, soit lors du déclin des pèlerinages.

Il est surprenant de constater que le Chemin des Souabes contourne souvent les villages paroissiaux. C'est d'autant plus étonnant à Märstetten où l'église était dédiée à St Jacques, patron des pèlerins jusqu'à la Réforme. Une première explication facile s'impose: le pèlerin cherche toujours le chemin le plus court, et le Chemin des Souabes traverse la Thurgovie presque en ligne droite. Märstetten eut été un détour. Si toutefois nous prenons l'exemple d'Affeltrangen qui était également contournée, notre explication tombe à faux. Il doit par conséquent y avoir une autre raison. La population locale tenait intentionnellement les pèlerins à l'écart. Certes, l'hospitalité, à l'égard des pèlerins en particulier, était considérée au début du moyen âge, comme un devoir qui allait de soi, et comme une action agréable à Dieu: "Celui qui vous reçoit, Me reçoit" (Mt. 10.40). Avec le développement massif des pèlerinages au XII^e siècle, la population locale s'est trouvée envahie, elle fut bientôt excédée par le nombre de pèlerins qui exigeaient souvent de manière cavalière la charité chrétienne. En outre régnait la peur de contracter des maladies contagieuses et épidémiques, avec raison d'ailleurs, car un assez grand nombre de pèlerins malades faisaient un pèlerina-

ge pour demander leur guérison. Il est probable que des personnages douteux se mêlaient aussi aux pèlerins: mendiants camouflés ou criminels en fuite. De tout temps il y eut de "bonnes" raisons de garder les étrangers à distance.

HOSPITALITE

Dans sa troisième partie, l'Itinerarium Einsidlense cite de nombreux gîtes:

«Clastrum dicitur Tobel. Castrum Spiegelperch, castrum Sonnenperch. Die fest ligen an der Thaur pey ampplich: Taurperch, wainuelt, Strauzperch, diu Uuipruch. Domini illorum castrorum dicuntur die von pusnanch. Castrum klingen.» C'est-à-dire le monastère de Tobel, les châteaux forts de Spiegelberg (près de Wetzikon), du Sonnenberg et le long de la Thur, les forteresses de Thurberg, Weinfeld, Straussberg, Neuburg, toutes (près de Weinfeld) possessions des seigneurs de Bussnang, et enfin le château d'Altenklingen.

Les nombreuses auberges de pèlerins jalonnant le Chemin des Souabes n'y sont pas mentionnées: l'Aigle à Emmishofen, le Lion à Schwaderloh, le "Pilgerhof" n'est plus qu'un nom de lieu, anciennement l'Aigle à Amlikon, la maison "Am Bollsteg", la Chrüzegg, les hôtels de l'Ange à Münchwilen et Sirnach, l'auberge d'Anwil, l'hôtel de l'Etoile et d'autres à Fischingen. Toutefois cette énumération mérite réflexion: elle est riche mais tout de même incomplète, car la substitution du gîte privé en auberge véritable est courante. D'autre part cette énumération est exhaustive car il n'est pas tenu compte de la chronologie: en effet les époques successives sont rassemblées en une vue d'ensemble. Il est donc indispensable de reprendre cette énumération et de la démêler.

Les pèlerins appartenant au clergé trouvaient un gîte dans les établissements cléricaux, les monastères en particulier. Ceux-ci avaient le devoir d'accueillir les pèlerins, mais aussi les évêques et les curés. La configuration du monastère de St-Gall, construit très scrupuleusement selon la Regula Sancti Benedicti, met cette obligation en évidence: deux salles sont prévues pour les pèlerins, départagés selon leur statut social. Les monastères de Constance et de Fischingen auront très certainement adhéré à cette même obligation d'ordre général. Tobel n'était pas vraiment un monastère, mais une commanderie fondée par l'Ordre des Chevaliers de St-Jean, plus tard appelé Ordre de Malte. Il s'agissait d'un ordre de chevalerie prodigant des soins aux pauvres et aux pèlerins malades, particuliè-

rement à ceux se rendant à Jérusalem. Que la Commanderie de Tobel se soit adonnée à ce devoir, du moins au début, est prouvé par le récit précité; des documents attestant ce fait font curieusement défaut par la suite.

Les pèlerins pouvaient compter sur l'hospitalité de leurs pairs, car la noblesse constituait dans tout l'Occident une classe privilégiée et engageait d'abord son rang, ensuite son pays. L'Itinerarium Einsidlense illustre cette situation en citant comme lieux d'hébergement possibles les châteaux le long des chemins de pèlerins. Le fait qu'ils se trouvaient quelques fois un peu à l'écart n'avait pas grande importance, car la noblesse faisait souvent le voyage à cheval. Il va de soi que les monastères et les commanderies, et plus tard les hôtelleries, lui étaient également ouverts. Dans un curieux mélange de langues, notre auteur énumère monastères et châteaux. Par conséquent il semblerait qu'il était issu de la noblesse, et que par la suite il soit entré au monastère pour y apprendre le latin et l'écriture.

Le bourgeois gîtait charitablement dans les monastères et dans des demeures privées. Avec l'accroissement en masse des pèlerins au XII^e siècle, il fallut trouver de nouvelles solutions. Des hospices, fondations pieuses pour la plupart, furent construits aux passages importants des rivières, aux cols et aussi dans les villes, offrant gratuitement un gîte au pèlerin. Peu après, au XIII^e et XIV^e siècle, apparurent les auberges payantes qui, dans un premier temps n'offraient que le lit, puis la table. Elles se distinguaient de l'extérieur par un nom ou une enseigne: l'heure du tourisme actuel avait sonné. On ignore exactement à quand remonte l'existence des auberges sur le Chemin des Souabes, la plupart n'auraient vu le jour qu'à l'époque baroque. Les gens du peuple logeaient généralement sur la paille, dans des abris collectifs. Les gens un peu plus aisés étaient logés dans des pièces avec lits à plusieurs places. Les gens présentant des escarres ou des ulcères étaient mis à l'écart et logés sur des paillasses. Le pèlerin était devenu un hôte payant. Celui qui entreprenait un long pèlerinage devait emporter une somme d'argent considérable. Ne l'avait-il pas, il choisissait la formule humble et méritoire de faire le pèlerinage en mendiant.

RELAIS

Les monuments religieux étaient plus essentiels sur la route du pèlerin que les lieux d'hébergement: d'innombrables croix au long des chemins, des oratoi-

res, des chapelles et des églises, bien alignés comme les perles d'un collier. La route est un chemin à stations. Un grand nombre de ces monuments ont disparu, surtout les plus insignifiants. Par bonheur une partie a survécu. Ainsi ce charmant oratoire "am Isenbüchel", au nord de St-Margarethen, avec ses belles figurines en bois représentant Ste Barbe, St Martin et le mendiant.

Plusieurs chapelles ont également été conservées: par exemple la modeste chapelle St Jacques de Kaltenbrunnen, ou celle, très bien restaurée, de St-Margarethen. Il s'agit d'en parler un peu plus longuement. L'abbé de Fischingen, Placidius Brunschwiler, l'a construite au XVII^e siècle à la place d'une chapelle plus ancienne. Puisque dédiée à Ste Marguerite elle ne fut certainement pas à l'origine destinée aux pèlerins, bien que les ayant accueillis. En effet, nombreux sont ceux qui ont griffonné pour la postérité, sur la paroi au fond de la nef, des monogrammes, des citations ou des dessins maladroits. Dans la nef se trouve un autel auxiliaire où sont représentés les 14 saints auxquels on fait appel en cas de détresse: maladies, accouchements, angoisses, doutes, craintes de la mort, ou pour les mourants. Ce sont précisément ces maux qui ont souvent motivé les gens à entreprendre un pèlerinage. Par conséquent il n'est pas étonnant de rencontrer très souvent ces patrons sur les chemins. Un autre exemple est celui de la fontaine de la Vierge avec ses 14 goulots sur la place de l'église d'Einsiedeln. La construction indique également sa relation avec le flot de pèlerins, en particulier par son jubé de séparation qui a été reconstruit dans l'église. La partie inférieure de l'église était ouverte aux pèlerins jour et nuit, alors que l'avant, avec les autels et le chœur, leur était interdit, car réservé uniquement aux services divins. Il est évident qu'il était également possible de se recueillir et de prier au fond de l'église afin d'y reprendre forces et de s'approcher de Dieu.

ECHANGE CULTUREL

Sur les chemins on reconnaît aisément les pèlerins; en revanche leur bagage spirituel est moins visible: légendes, chansons, nouvelles, rumeurs. Voie de communication à travers tout l'occident médiéval et même au delà, c'est une fonction du chemin qu'il ne faut pas ignorer. Il suffit de se remémorer les conditions de vie de l'époque pour se rendre compte que l'homme vivait sous tous rapports de manière plus étroite. Il était avant tout sédentaire. Par conséquent, un pèle-

rinage d'autant plus lorsque lointain, devenait une évasion de son milieu, et représentait l'événement le plus important dans son existence. Le pèlerin s'imprégnait de tout et racontait tout sur les pays et leurs habitants, sur le vécu et l'ouï-dire, sur les choses qu'il a admirées et sur celles qui lui ont paru incongrues. Un nombre étonnant de récits nous sont parvenus, dont les deux déjà cités: le Liber Sancti Jacobi du XII^e siècle, et l'Itinerarium Einsidlense datant d'environ 1300. Il en existe quantité d'autres à mentionner, par exemple celui de Konrad Grünemberg de Constance qui a fait son pèlerinage en 1486 et qui affirme dans son introduction que "tels étonnements et émerveillements ne lui procurèrent guère de joie, sinon celle d'en parler ultérieurement". De toute évidence, les récits écrits sont exceptionnels. En règle générale, la restitution des faits était orale même si plus tard elle devenait insaisissable. Indirectement elle a cependant laissé des traces dans l'échange culturel que l'on retrouve sur ces voies de communications. L'un des exemples a déjà été cité: l'évêque Konrad s'est fait construire à Constance une copie du St Sépulcre de Jérusalem. Un autre exemple est celui des chansons de troubadours, lyrisme amoureux qui fleurira tout spécialement dans nos régions. Ces chansons sont nées dans l'Espagne mauresque, ont été reprises par les troubadours provençaux, puis développées et transmises en pays germaniques. Le troisième exemple sera la croisée d'ogive qui également nous vient de l'Espagne mauresque. On la trouve en premier lieu dans l'art roman bourguignon, ce qui n'est pas dû au hasard, car la Bourgogne était sous l'emprise du monastère réformateur de Cluny, promoteur du chemin de St-Jacques. Partant de Bourgogne, la croisée d'ogive connut un extraordinaire essor. On la trouve d'abord dans les églises de style gothique primitif, puis elle devint le critère principal du style gothique. Après s'être entièrement développée en tant qu'élément architectural, elle retourna enfin en Espagne; la façade à deux tours de la cathédrale de Burgos a été construite en pur style gothique par Jean de Cologne. Ces exemples suffisent à illustrer à quel point ces chemins de pèlerinages furent importants dans l'évolution et le développement de notre culture: ils furent les veines de l'occident médiéval.

FISCHINGEN

Le monastère bénédictin de Fischingen fut fondé au XII^e siècle. Situé sur le chemin, il devint lui-même lieu de pèlerinage pendant le bas moyen âge. Avec la

Réforme s'éteint la vie monastique. Cependant aux XVII^e et XVIII^e siècles Fischingen renaquit de ses cendres. L'édifice baroque actuel date de cette époque, de même que la chapelle Ste-Ida que l'on distingue avec évidence de l'extérieur. La couleur et sa forme architecturale bien articulée font de cet édifice le trésor de l'ensemble conventuel. L'intérieur est également inhabituel: un grand espace central aménagé avec sept autels disposés en arc de cercle, fait certainement référence aux sept autels d'indulgences de St-Pierre à Rome. Rappelons-nous de la rotonde du St-Sépulcre à Constance: d'une manière très analogue c'est un élément de Rome qu'on a érigé dans la solitaire vallée de la Murg. Une preuve supplémentaire de la transmission intense de la culture sur les chemins de pèlerins.

Ce joyau architectural abrite le tombeau de Ste Ida. Celle-ci aurait, selon la légende, épousé le comte Henri de Toggenburg. En raison d'une prétendue infidélité, son mari l'aurait précipitée au fond d'une gorge. Sortant indemne de cette chute, Ida se serait engagée à consacrer sa vie à Dieu comme ermite. Un jour elle aurait été découverte par un chasseur du comte. Celui-ci ayant reconnu son injustice aurait aimé qu'elle retournât au château. Mais en aucun cas elle ne voulut renoncer à son engagement et aurait prié son mari de lui construire un ermitage près du monastère de Fischingen. Depuis elle aurait vécu à cet endroit, se rendant chaque matin à la messe, accompagnée par un cerf portant 12 bougies dans ses bois. C'est avec cette légende que commence l'histoire du pèlerinage de Fischingen qui est en de nombreux points comparable à l'origine historique de Bernrain. Les deux coïncident également dans le temps. En effet les deux pèlerinages débutèrent au bas moyen âge. La légende de Fischingen est aujourd'hui difficilement acceptable. L'homme contemporain est devenu critique et cherche vainement une trace dans l'histoire, mais Ste Ida ne repose sur aucun témoignage historique. Elle ne peut pas être considérée comme sainte car elle n'a jamais été canonisée. En outre on trouve dans cette légende des éléments de la vie d'autres saints, par exemple le cerf aux 12 bougies. Même si l'homme moderne a quelques raisons de douter de la véracité d'une telle légende qui ne cadre peut-être plus avec notre époque, il ne doit cependant pas être injuste envers l'homme médiéval et baroque. Qu'importe pour celui-ci l'authenticité historique puisqu'il recherchait avant tout la présence de Dieu et un lieu où trouver la grâce. C'est dans ce sens qu'il faut appréhender cette cavité dans le sarcophage de Ste Ida, dans laquelle le pèlerin introduisait ses pieds meur-

tris. C'est à cet endroit qu'il recherchait salut et guérison.

Après Fischingen le chemin grimpe en gradins jusqu'au Hörnli. Le parcours incite à la méditation. Des souvenirs, des pensées surgissent. Peut-être se rappelle-t-on du célèbre livre médiéval "La Comedia", appelé plus tard "la Divine Comédie". Dante y décrit le pénible chemin que parcourt l'homme pour atteindre le salut céleste: parti des ténèbres il atteint le Purgatoire, et d'étape en étape finalement le Paradis. Là St Bernard lui sourit et lui fait signe de lever les yeux. Et Marie intercède pour celui qui, des profondeurs de la Terre, est arrivé jusqu'ici; qu'on lui donne la force

"d'élever son regard jusqu'à l'ultime salut"

La vie de pèlerin - une image hors du temps: homo viator, l'homme en marche par monts et par vaux jusqu'à l'extrémité du monde, le cap Finistère, en quête du "d'où venons-nous, où allons-nous", à la recherche de Dieu.



« Ulteia » (Plus outre)
chant originel des pèlerins.

Dum Pa-ter fa-mi-li-as rex u-ni-ver-so-rum
do-na-ret pro-vin-ci-as Jus a-pos-to-lo-rum.
Ja-co-bus His-pa-ni-as lux il-lu-stra-mo-o-rum.
Pri-mus ex-A-pos-to-lis, martin Je-ro-so-la-mis
Ja-co-bus e-gre-gi-o sa-cer est-mar-ti-ri-o.
Ja-co-bi Gal-le-ci-a o-pem ro-get pi-am,
gle-bae cu-jus glo-ri-a dal in-sig-nem vi-am:
ut-pre-cum fre-quen-ti-a can-tet me-lo di-am
Hen-ru San-cti-a-gu! Got San-cti-a-gu! E ul-tre-ia!
E sus-e-ia! De us, ad-ju-va-nos!